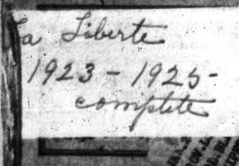


VOLUME XIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 DECEMBRE 1925 — NUMERO 30

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones — A 1816—A 1817
Publié par CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot

LA SURVIVANCE FRANCO-CANADIENNE FAIT UN VOYAGE TRIOMPHAL A TRAVERS L'EST

La Liberté souhaite à ses lecteurs, à tous ses amis, une bonne, sainte et prospère année.

(De notre envoyé spécial)

Montréal, 25 décembre — Le voyage triomphal de la "Survivance franco-canadienne" à travers l'Ontario et la province de Québec a démontré à tous que nous allons survivre dans l'Ouest. La thèse de l'unité nationale, commencée à Régina, s'est continuée à Winnipeg, à Ottawa, à Montréal, pour obtenir son triomphe final à Québec, devant le lieutenant-gouverneur et le premier ministre de la province qui nous ont souhaité la bienvenue dans la salle du Conseil législatif. Le discours de M. Raymond Denis, vigoureusement applaudi, a démontré la nécessité de fortifier nos groupes pour assurer la protection du Québec dans la Confédération. Nous avons produit une impression profonde dans tous les milieux par notre nombre, par la valeur de nos gens, par l'éloquence et la solidité de nos orateurs.

La thèse de la solidarité nationale, commencée à Saint-Boniface, continuée à l'Université d'Ottawa, a été acclamée au banquet Viger, à Montréal, dans les éloquentes déclarations du président de l'A. C. F. C. "Notre cause est gagnée!" a pu s'écrier le lendemain M. Marcotte, de Ponteix, à la dernière manifestation dans la métropole.

Nous avons été reçus partout comme des rois et des triomphateurs, dans les parlements, les hôtels de ville, les évêchés, les cathédrales, les collèges, les universités, les couvents. Nous avons été acclamés par la masse du peuple qui se pressait sur notre passage. Des banquets princiers nous ont été offerts dans les grands hôtels à Winnipeg, à Montréal, à Québec. Ces fêtes brillantes et cordiales ont produit une impression profonde sur nos gens qui ont été salués par toutes les sommités civiles et religieuses, de Régina à Québec.

Nous avons assisté à un vrai congrès, à une vraie retraite patriotique d'une grande portée pour le présent et pour l'avenir. Nous avons vu se développer avec force, solidité et logique, un profond courant d'idées qui fortifiera l'unité et la solidarité de la race française au Canada.

A.-F. A.

A OTTAWA

Ottawa — Une réception des plus franches, des plus enthousiastes et des plus cordiales a été faite aux représentants de la "Survivance franco-canadienne" de l'Ouest par les Canadiens français de la région réunis à l'Université d'Ottawa.

L'enthousiasme n'a cessé de régner tout le temps qu'a duré la réception. La foule compacte se pressait pour entendre les paroles des orateurs, et sur le visage de tous on pouvait lire un sentiment de satisfaction et de réconfort.

Le passage des représentants de la "Survivance franco-canadienne" dans la capitale demeurera un souvenir vivace dans le coeur de tous ceux qui en ont été les témoins.

A l'Université

La rotonde de l'Université était littéralement comble. Le R. P. Marcotte, O.M.I., recteur de l'institution, souhaite la bienvenue aux voyageurs. "L'Université d'Ottawa, dit-il, poursuit dans l'Ontario l'idéal que vous vous efforcez de réaliser dans l'Ouest au prix de tant de dévouement, de sacrifices et de luttes." Il félicite les Canadiens français de la Saskatchewan pour le courage et le zèle qu'ils déploient à maintenir leur collège de Gravelbourg. Il présente également ses hommages à l'Université de la Saskatchewan, représentée par le professeur McDonald. "La présence de M. McDonald, dit-il, est une preuve que des voyages comme celui de la "Survivance franco-canadienne" sont aux yeux de tout Canadien bien pensant d'excellentes initiatives."

Deux élèves de l'Université parlent tour à tour: M. A. Brunet au nom des élèves de langue française et M. Joseph Rettez au nom de ceux de langue anglaise.

R. P. Magnan, O.M.I.

Le R. P. Magnan, O.M.I., recteur du Collège de Gravelbourg, parle de l'affiliation du collège de Gravelbourg à l'Université d'Ottawa et s'en réjouit. Le benjamin de nos collèges de l'Ouest, dit-il, est bien jeune encore, puisqu'il ne fait qu'entrer dans sa huitième année; mais grâce au dévouement inlassable des Canadiens de la Saskatchewan et à la générosité de nos frères du Québec, il jouit d'une prospérité relative et peut envisager l'avenir avec confiance. Il est appelé à être un des principaux éléments de notre survivance catholique et française dans l'Ouest canadien.

Le R. P. Auclair, O.M.I., visiteur des écoles pour le diocèse de Régina, parle ensuite. Nous avons publié son discours dans notre dernier numéro.

Professeur McDonald

M. le professeur McDonald parle dans les deux langues, et il s'exprime très bien en français. Il représente, dit-il, un symbole. Ce ne sont pas tant ses idées qui comptent que le fait qu'il a été choisi pour faire partie de l'excursion de la "Survivance franco-canadienne". Il aime, dit-il, la langue française mieux que la langue qu'il parle. A 25 ans, il ne savait pas un mot de français mais il s'est livré à une étude ardue, et maintenant il est professeur de français depuis seize ans à l'Université de la Saskatchewan. Il a fait des efforts héroïques pour garder et développer cette langue. Lorsqu'il était petit il a balbutié la langue gaélique. Il félicite les élèves de l'Université d'être élèves de cette institution bilingue où ils peuvent apprendre à se connaître, à se respecter et à collaborer ensemble dans la paix et l'harmonie. Vous ferez, dit-il en terminant, votre devoir tôt ou tard dans le monde, et vous prouverez qu'il est possible pour les deux races de vivre ensemble dans la coopération.

Sénateur N.-A. Belcourt

Le président de l'Association d'Education Canadienne-française d'Ontario prononce un de ses plus beaux discours.

C'est, dit-il, au nom de l'Association d'Education d'Ontario et au nom des 300,000 Canadiens français d'Ontario que j'ai le grand plaisir et l'insigne honneur de vous souhaiter la plus cordiale bienvenue dans la capitale, au moment où vous allez dans la fière province de Québec, d'où sont partis tous les groupes français qui ont essaimé dans tout le continent nord-américain. Nous saluons en vous les imitateurs des pionniers français d'Amérique. Vous êtes allés dans l'Ouest chercher des terres nouvelles pour y dresser votre tente, cultiver la terre et la faire fructifier. Vous y avez planté la croix du Christ et vous y avez apporté le verbe de France pour le faire retentir dans les prairies et dans les montagnes Rocheuses. Vous avez gardé votre foi, votre langue et vos traditions pour les remettre intactes à la génération future. Vous avez cru que votre premier devoir était de conserver le trésor si riche de la langue et de la foi, malgré les difficultés de toutes sortes. Les Canadiens français d'Ontario n'ont pas cessé de s'intéresser à vos luttes. Ils vous ont toujours prodigué leurs encouragements solennels. Nous avons peut-être pour vous plus de sympathie que n'en ont les autres groupes français. Votre visite dans le Québec suscite l'intérêt dans cette province, et ce sera de même pour nous dans l'Ontario. Il y a longtemps que j'avais désiré me rendre dans l'Ouest pour vous donner la preuve que nous approuvons vos luttes. N'ayant pu voir mon désir se réaliser, je suis extrêmement heureux de pouvoir maintenant vous exprimer mes sentiments.

Faites de l'Ouest votre pays, s'écrie l'orateur. Nous sommes chez nous partout. Vu sa grande natalité, la province de Québec doit se déverser ailleurs, et qu'elle se déverse dans l'Ouest plutôt qu'aux Etats-Unis. C'est dans l'intérêt de la foi et de la race. Partout au Canada nous sommes loyaux à la Couronne britannique, et c'est pour cela que nous sommes en mesure d'exiger que nos droits soient reconnus. Ces droits, nous les apportons en naissant: droit de parler notre langue, droits de la liberté la plus complète dans la pratique de notre foi. En luttant pour garder la langue intacte, vous n'avez exercé que votre droit, et si quelque jour vous avez besoin de nous, nous irons.

Nous envions vos succès. Dans l'Ouest, vous avez obtenu ce que nous n'avons pas obtenu dans Ontario. Nous l'obtiendrons un jour ou l'autre; car nous ne céderons jamais. Tous les groupes canadiens-français du continent sont solidaires. C'est en prenant les moyens que vous réussirez à faire revivre sur le continent américain la langue et la foi. Songe-t-on que ce serait changer la face du continent que d'enlever le français? Il faudrait faire disparaître des monuments d'une gloire impérissable.

M. le sénateur termine en souhaitant un excellent voyage aux pèlerins de la "Survivance franco-canadienne".

M. Hector Ménard, président de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa; M. Samuel Genest, président de la Commission des écoles séparées, et M. le chanoine Myrand, curé de la paroisse Sainte-Anne, souhaitent aussi la bienvenue aux excursionnistes.

M. Raymond Denis

M. Raymond Denis, président de l'A. C. F. C., parlant au nom de son association, dit que les pèlerins voudraient prolonger le bonheur qu'ils ressentent à être au milieu de leurs compatriotes d'Ottawa. Il fait l'éloge du R. P. Auclair, un des meilleurs soldats de la cause française en Saskatchewan. Il remercie l'hon. sénateur Belcourt, qui est la gloire non seulement d'Ontario, mais du Canada tout entier; M. Samuel Genest pour son dévouement à la cause de la race; enfin les représentants des sociétés et la population d'Ottawa. Nous nous sentons chez nous au pays, dit-il. Les découvreurs ont pris possession non seulement du Québec, mais aussi de tout le pays. Ottawa est pour nous un symbole de résistance française; c'est le siège de l'Association d'Education et cela évoque le souvenir du règlement XVII. La victoire, vous l'aurez, car vous représentez le droit et la justice. Nous avons cherché à vous imiter, nous avons connu l'injustice et la persécution. Groupés autour de nos organisateurs, nous sommes restés franco-canadiens toujours. Gloire donc à l'Association d'Education.

Mgr Brodeur, P.A., V.G.

Mgr Brodeur parle au nom du clergé canadien-français de l'Ouest. Nous voulons rendre, dit-il, au clergé français d'Ontario son salut fraternel. Nous avons été sensibles à cet hommage de nos frères. Il salue Mgr Campeau, vicaire général du diocèse, qui relève de maladie, et il l'assure que lorsque les pèlerins seront rendus à Sainte-Anne de Beaupré, ils prieront pour le complet rétablissement de sa santé. Ils demanderont aussi pour leurs frères d'Ontario, la vaillance, le courage et la force qui leur sont nécessaires.

Nos paroisses se groupent autour de notre clergé et le suivent, ajoute-t-il. Ici vous êtes groupés autour de l'Université. Vous de l'Ontario, vous avez donné maintes preuves d'attachement à votre clergé. Continuez à lui être dévoués.

Les élèves crièrent trois hourras pour la "Survivance franco-canadienne", et la réception se termina par le chant de "Jadis dans l'Ouest, pays nouveau", entonné par M. l'abbé Erny.

Au Parlement

Les excursionnistes se sont ensuite rendus au Parlement, où l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice, leur a souhaité la bienvenue au nom du gouvernement canadien. Les délégués avaient pris place dans la salle du comité des chemins de fer. Sur l'estrade se trouvaient l'hon. Ernest Lapointe, le sénateur Belcourt, le R. P. Auclair, M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, et M. Raymond Denis, président de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan.

L'hon. Ernest Lapointe

"Vous souhaiter la bienvenue, Messieurs les délégués, est une tâche très agréable, dit l'hon. Ernest Lapointe. Vous êtes chez vous au Parlement du Canada. Vous êtes un éclatant témoignage de la survivance française dans les immenses plaines de l'Ouest. Le Parlement canadien est un autre témoignage de la survivance française. Les gouvernements se succèdent rapidement, les représentants du peuple changent souvent, mais, au milieu de toute cette évolution, l'élément français demeure, la survivance française y demeure dans une permanente majesté.

J'augure beaucoup de bien de votre pèlerinage dans la province de Québec. Vous démontrez avec fierté que le rayonnement de l'influence française ne se limite pas aux rives du Saint-Laurent, mais s'étend encore jusque dans les grandes provinces de l'Ouest.

Au nom du gouvernement du Canada et de la députation française, je vous salue et je vous présente mes meilleurs souhaits. Soyez les bienvenus."

M. Henri Lacerte

M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education du Manitoba, répond aux paroles de bienvenue de l'hon. Ernest Lapointe, au nom de ses collègues.

"Votre parole, Monsieur le ministre, est une parole bien française. Elle évoque la voix du pays. C'est la voix des bords du Richelieu, de Kamouraska, mais c'est aussi la voix de la Rivière Rouge, de l'Assiniboine et de la lointaine Saskatchewan. Nous venons d'entendre l'écho anticipé de la voix qui nous recevra à Québec, la voix de l'aïeule vénérable qui nous offrira ce soir la plus cordiale hospitalité. Nous venons d'entendre la voix de chez nous, Monsieur le ministre, et vous comprendrez toute l'étendue de la reconnaissance des délégués.

"Nous avons été là-bas et nous sommes encore les défenseurs de l'unité canadienne. Qu'avons-nous fait pour coopérer à l'édification de l'unité nationale? Depuis que les infatigables missionnaires et les intrépides pionniers ont quitté, il y a déjà longtemps, le vieux Québec pour aller à la découverte de régions nouvelles, leurs successeurs et leurs descendants ont été les apôtres constants de l'unité canadienne.

"Ils l'ont fait quelquefois avec fracas, mais l'éclat de leur protestation avait pour but de faire connaître à tout le pays que sur une partie du sol canadien, une partie de la population était en danger. C'était le sens de leur appel. Ils demandaient qu'on rende justice à leurs droits, dont, pendant si longtemps, ils avaient pu jouir en toute paix. Ces voix demandaient qu'on ne condamne pas injustement leurs réclamations et qu'on ne détruise pas l'unité canadienne. Ces apôtres ont créé des oeuvres de survivance. Ils se sont créé, là-bas, une situation de premier ordre, fondant un nouveau Québec dans les plaines de l'Ouest. Ils sont le barrage le plus sûr que le pays peut opposer aux influences étrangères. Artisans de l'unité canadienne, ils ont édifié ces oeuvres de survivance qui voilèrent à la postérité l'état d'infériorité créées par les lois des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

"Ces apôtres ont survécu, Monsieur le ministre. En voici une preuve tangible que la présence ici de trois cents délégués. Après avoir repris contact avec le vieux sol natal, nous retournerons là-bas, continuant à faire oeuvre d'unité nationale. Si notre excursion devait se choisir une devise, ce serait: "Vers l'unité canadienne par la survivance franco-canadienne".

Visite des édifices

Le ministre de la justice invita ensuite la délégation à visiter les édifices parlementaires. Les délégués visitèrent le Sénat, la Chambre des Communes et la Bibliothèque, sous la conduite de l'hon. sénateur Belcourt.

Délégation auprès du délégué apostolique

Pendant le séjour à Ottawa des voyageurs de la "Survivance franco-canadienne" quatre d'entre eux, représentant le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, se sont rendus auprès de S. E. le délégué apostolique, Mgr Pietro di Maria, lui offrir leurs hommages au nom de leurs compatriotes.

Ils furent accueillis avec une bienveillance toute particulière par Son Excellence qui les félicita de leur heureuse initiative. Ceux qui sont allés chez Mgr Pietro di Maria sont: Mgr Brodeur, P.A., V.G., du diocèse de Prince-Albert; M. A. Marcotte, vice-président de l'A. C. F. C. de la Saskatchewan; M. F. Grenier, du Manitoba, et M. J.-W. Lachambre, de l'Alberta.

A MONTREAL

Montréal — Les pèlerins de la "Survivance franco-canadienne" sont entrés en gare, à trois heures et demie, le 22 décembre, à la gare Bonaventure, aux accents des fanfares jouant nos hymnes canadiens. Ils ont reçu un accueil enthousiaste des milliers de personnes qui se pressaient à leur rencontre sur le quai de la gare dans le grand hall et les salles d'attente. Les représentants des sociétés nationales leur ont souhaité la plus cordiale bienvenue sur le sol du vieux Québec qu'ils revoyaient après plusieurs années d'absence.

Leurs compatriotes de Montréal les ont conduits à la basilique, à l'hôtel de ville, au Viger, au Monument National, pour leur faire une réception grandiose et sympathique, continuant ainsi les manifestations enthousiastes que leur passage a soulevées dans les villes de l'Ouest et de l'Ontario.

Le défilé par les rues de la ville a paralysé toute la circulation et a attiré l'attention de la foule des citoyens qui regagnaient leurs demeures. Une procession imposante de 75 à 80 automobiles transportait les délégués de l'Ouest, de la gare à la basilique et de la basilique au palais municipal.

A la Basilique

A la basilique, M. l'abbé J.-A. Morissette, curé de Radville, Sask., a prononcé une allocution au nom des pèlerins de la "Survivance franco-canadienne", rappelant ce qui s'est fait dans l'Ouest au point de vue religieux et national.

S. G. Mgr Gauthier a répondu aux hommages des voyageurs. Je suis fier, a-t-il dit en substance, de vous accueillir dans cette basilique qui marque le souvenir d'un grand évêque, Mgr Ignace Bourget, homme remarquable par sa vertu et sa clairvoyance, qui a laissé des oeuvres dont nous héritons de la féconde vitalité; Mgr Bourget a prévu avec une sagesse consommée, 40 ans à l'avance, le développement d'oeuvres dont il posait solidement les assises. Ainsi, il a donné à l'Ouest canadien des prêtres qui ont fait de grands évêques, des religieuses des communautés qu'il avait fondées, et qui ont jeté là-bas une semence d'apostolat.

Des diocèses ont surgi dans les plaines de l'Ouest, au prix de sacrifices héroïques, dont Dieu garde le secret et vous accomplissez maintenant là-bas des oeuvres de salut. M'inspirant de la parole d'un de vos prélats, je vous dirai une parole qui est une leçon de courage et de persévérance. Tenez bon. Tenez bon jusqu'au bout, dans votre amour de la foi.

Après cette allocution, Mgr Deschamps, évêque auxiliaire, a présidé la bénédiction solennelle du T. Saint-Sacrement. Puis les voyageurs ont repris leurs voitures pour se rendre à l'hôtel de ville, par les rues Dorchester, Beaver Hall, Saint-Jacques, McGill et Notre-Dame.

A l'Hôtel de Ville

Par une heureuse coïncidence, les pèlerins de l'Ouest ont été les premiers à recevoir les honneurs d'une réception officielle dans les murs de l'Hôtel municipal reconstruit. M. le maire Duquette les a accueillis dans le grand hall d'honneur, brillamment illuminé. Tous ont pu admirer la nouvelle salle réservée aux grandes réceptions.

"Je suis heureux de saluer en vous, a dit M. Duquette, des défricheurs ou des descendants de défricheurs, des pionniers du progrès rapide de cette importante et belle partie du Dominion, l'Ouest canadien.

"Le travail que vos pères ont accompli et que vous continuez après eux, vos efforts et les sacrifices que vous avez sans doute dû vous imposer pour assurer le développement de notre pays dans les provinces de l'Ouest, sont dignes de toute notre admiration et nous nous plaisons à vous en donner le témoignage.

"L'amitié que vous avez pour vos frères de l'Est et dont votre visite est une preuve irréfutable, nous est très précieuse, et nous espérons pouvoir, pendant le peu de temps que nous vivrons ensemble, si j'ose ainsi parler, vous convaincre de la sincérité de la nôtre. Les liens qui nous unissaient déjà malgré la distance ne peuvent que se raffermir à l'heureux contact dont votre voyage nous procure l'occasion."

A ce discours, deux délégués de l'Ouest ont répondu: M. Edouard Gariépy, avocat d'Edmonton et frère de M. Wilfrid Gariépy, des Trois Rivières, et M. Henri Lacerte, magistrat de St-Boniface, président de l'Association d'Education du Manitoba.

M. Edouard Gariépy

M. Gariépy fit allusion, dans ses remerciements, au développement franco-canadien de l'Ouest. "Vous connaissez tous l'Ouest, dit-il, mais vous ne devez pas oublier que nous formons dans la Saskatchewan, l'Alberta et le Manitoba, trois groupes considérables, et que nous y sommes très bien traités. Je voudrais vous dire aussi toute l'attention que l'on a là-bas pour nous, mais je ne pourrais le faire en termes assez éloquents. D'ailleurs, vous pourrez en juger par vous-mêmes et par les nombreux parents que nos compatriotes de Montréal comptent parmi cette délégation." Il ajoute que les Canadiens français sont une force de l'Ouest, qu'ils travaillent de concert avec leurs compatriotes de langue anglaise à la formation de la grande patrie canadienne.

M. Henri Lacerte

De son côté, M. Henri Lacerte déclare que les Franco-Canadiens de l'Ouest sont étroitement unis à leurs frères de cette province. Ce sont tous des descendants de la province de Québec et les visites que leur font les citoyens de la province de Québec sont toujours pour eux l'occasion du plus vif réconfort. Il remercie cette province pour l'appui moral qu'elle a accordé aux Franco-Canadiens de l'Ouest jusqu'ici; il remercie les compatriotes de Montréal en particulier et demande à ces derniers de faire en ce sens encore plus si possible que par le passé.

"Nous avons lutté comme nos pères ont lutté dans cette province; nous ne céderons pas. Nous sommes la survivance franco-canadienne dans l'Ouest. Nous avons tenu à marcher sur les traces de nos pères et nous avons obtenu des résultats surprenants. Ne nous condamnez pas à mourir avant que nous en ayons donné le signal."

Il parle en terminant de l'unité canadienne qu'il préconise de tout coeur.

La réception s'est terminée par le chant: "Le Pays des Blés d'Or", composition de M. l'abbé Desmarais, à l'adresse de la province de Québec, rendu par les visiteurs de l'Ouest sous la direction de M. le curé G.G. Erny, de Meyronne, Sask.

Au Viger

Le banquet offert par la ville a groupé tous les délégués autour des principaux citoyens de la métropole; il y avait au delà de cinq cents couverts. A la table d'honneur, mise au centre de la salle, avaient pris place S. G. Mgr Gauthier, Mgr Deschamps, Mgr Piette, M. le maire, M. Léon Trépanier, M. Raymond Denis, M. Henri Lacerte, M. Gariépy.

Au nom de ses compatriotes de Montréal, M. Paul-Emile Joubert, président de la Chambre de commerce, a souhaité la bienvenue aux délégués de l'Ouest, et M. Raymond Denis, président de l'A. C. F. C. de la Saskatchewan, lui a répondu.

M. Raymond Denis

"Nous étions venus, dit-il, comme des fils depuis longtemps absents reprendre nos places au foyer paternel à l'occasion des fêtes du jour de l'An, et vous nous recevez non pas seulement comme des fils, mais comme des rois.

"Nous avons voulu, par une manifestation grandiose, affirmer que les fils de la Saskatchewan et de la rivière Rouge sont restés aussi canadiens que ceux du Saint-Laurent. Et quand il fut question de donner un nom à notre excursion, ce fut d'une voix unanime que tous les Franco-Canadiens de l'Ouest, sur la proposition de Mgr Brodeur, ont décidé qu'elle se nommerait la "Survivance franco-canadienne". Et au seul appel des chefs, de partout les pèlerins se précipitèrent, abandonnant leurs occupations. Ils sont là près de trois cents, formant le train le plus considérable par sa longueur, par le nombre des voyageurs, qui ait jamais circulé sur les rails du Canadien National, au dire des autorités mêmes de la compagnie. Trois cents pèlerins venus de tous les coins de l'Ouest, fermiers pour la plupart, possesseurs du sol, représentant les trois provinces des prairies, affirmant la solidarité nationale des groupes franco-canadiens de l'Ouest."

M. Denis donne lecture de deux messages de Mgr Mathieu et de Mgr Prud'homme. Il trace le tableau de la survivance religieuse et nationale dans l'Ouest et conclut en ces termes:

"Nous sommes 125,000 dans les trois provinces des prairies, 125,000 patriotes. Nous sommes deux fois plus nombreux que nos pères ne l'étaient au moment de la cession. Avec l'aide de la vaillante province de Québec et la fierté, nous renouvellerons sur les bords de la Saskatchewan et de la Rivière Rouge, le miracle du Saint-Laurent, et d'avance, je salue avec émotion le beau geste de la province de Québec étendant largement ses bras dans un geste protecteur pour presser sur son coeur, tous ses enfants, dispersés à travers le Dominion."

Au Monument National

Après le banquet, les délégués ont pris le chemin du Monument National, en procession, précédés par les raquetteurs du National et leurs corps de clairon. En arrivant au Monument, ils ont eu la surprise de voir une foule compacte de deux mille personnes bloquant toutes les issues; il a fallu toute l'énergie d'un fort détachement de police pour faire une trouée et parvenir dans la salle où des places étaient réservées aux visiteurs dans l'orchestre.

Foule immense

Le Monument National a été envahi de bonne heure; dès avant huit heures, toutes les places disponibles étaient occupées et l'on a dû fermer les portes; mais les gens ont continué d'affluer de sorte qu'à huit heures et demie tous les corridors, tous les escaliers étaient remplis d'une foule compacte. Quand les visiteurs eurent été placés, les portes ont été grandes ouvertes, et la foule a assisté à la soirée debout dans les couloirs et les escaliers.

Une veillée de famille organisée par la Société Saint-Jean-Baptiste, sous la direction de M. E.-Z. Massicotte, attendait les visiteurs.

Un nombreux choeur de l'Association des Chanteurs de Montréal ouvrit la soirée, par des airs canadiens, puis on représenta le film de la grande procession du 24 juin 1925, et l'échevin Léon Trépanier, président de la Société St-Jean Baptiste, souhaita au nom de la Société la bienvenue aux Franco-Canadiens de l'Ouest.

M. Léon Trépanier

M. Trépanier parle des liens qui unissent les compatriotes de Québec à leurs frères de l'Ouest.

"Ce pèlerinage que vous avez entrepris dans la province de Québec, compatriotes de l'Ouest, est, pour nous comme pour vous, un important événement qui aura sa place dans les archives de notre société.

"Ce geste du souvenir que vous accomplissez en visitant votre terre d'origine sera, nous l'espérons tous, le point de départ d'une liaison plus étroite entre les groupes canadiens de l'Est et de l'Ouest.

"En travaillant ensemble à raffermir l'union de nos intérêts communs, nous ne ferons d'ailleurs qu'obéir à une nécessité d'un siècle qui tend de plus en plus vers la centralisation. "Le mal est organisé. Dans certains coins du monde, on l'a presque érigé à l'état de système; les intérêts commerciaux recherchent l'unification.

"Pourquoi n'y aurait-il pas chez nous une coalition des forces du bien, un consortium de ces belles énergies dont notre minorité se compose?"

M. l'abbé Adam

M. l'abbé Adam, curé de Marcelin, Sask., lui répond: "Nous sommes restés ce que nous étions quand nous sommes partis de Québec. Nous avons gardé notre langue, grâce aux efforts de tous et à la propagande active du "Patriote de l'Ouest". Nous avons gardé notre famille, grâce à l'organisation de nos paroisses qui sont organisées comme celles de Québec. Nous avons gardé nos traditions, grâce à la pureté de notre foi et de nos moeurs. Nous avons gardé nos collèges, nos institutions, grâce aux sacrifices que nous nous sommes imposés."

L'orateur expose les luttes qu'il a fallu faire. Il fait spirituellement quelques reproches à la province de Québec qui a beaucoup à se faire pardonner de son apathie dans le passé. On a sacrifié, dit-il, les grands intérêts de la race pour se préoccuper davantage des intérêts de parti. On a eu tort et nous en avons souffert. Mais je vous apporte le pardon avec les trois cents voyageurs qui nous entourent, à condition que vous ayez le repentir et le ferme propos. Nous tenons à vous redire que nous n'avons rien renié et que nous continuerons à lutter jusqu'à ce que nous ayons réalisé l'unité canadienne.

A l'Oratoire Saint-Joseph

Les pèlerins du voyage de la "Survivance franco-canadienne" ont assisté en grand nombre, mercredi matin, à la messe dite à l'Oratoire Saint-Joseph par Mgr Brodeur, de l'évêché de Prince-Albert. Le R. P. Alfred Roy, C.S.V., provincial des Pères de Sainte-Croix, leur a souhaité la bienvenue.

M. l'abbé Adam, curé de Marcelin, Sask., a chanté le Salut du Très Saint-Sacrement, assisté des abbés Morissette et Valiquette.

Les scolastiques de Sainte-Croix ont exécuté des voeux cantiques.

Presque tous les prêtres de l'excursion ont dit leur messe à l'Oratoire.

A Outremont

La ville d'Outremont a reçu officiellement la "Survivance franco-canadienne" à un déjeûner servi dans l'une des salles de la maison-mère des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

(Suite à la quatrième page)

ECHOS D'EUROPE

Le communisme dans la marine britannique

Londres — Le correspondant de la "Westminster Gazette" mande de Plymouth que le communisme fait des partisans parmi les équipages de certains vaisseaux de la marine britannique. Il parle de propagande sous forme de tracts communistes, et cite à l'appui de ses dires, le fait que le "drapeau rouge" a été chanté à plusieurs reprises sur certains bâtiments de guerre.

Le récent procès des communistes à Londres a démontré que dans l'armée et la marine la propagande communiste est des plus actives. L'amirauté a fait placarder des avis aux équipages, dans le but de réagir contre cette propagande.

L'immigration italienne en France

Rome — Une statistique officielle italienne qui vient d'être publiée à Rome montre que durant les six premiers mois de l'année 1925, le total des émigrants italiens a été de 165,000, dont 119,000 pour l'Europe continentale. La France seule a, durant cette période, reçu 100,000 Italiens.

La Légion d'honneur aux aviateurs américains

Paris — La croix de la Légion d'honneur a été conférée à quatre aviateurs américains qui viennent de faire campagne au Maroc. Les nouveaux décorés sont: le major Grandville-A. Pollock, de la Nouvelle-Orléans; le major James Sussan, de Dayton, Floride; le capitaine Lang-C. Holden, de New-York; le lieutenant William-S. Cousin, de la Nouvelle-Orléans.

Les pertes françaises au Maroc

Paris — Le total des pertes françaises au Maroc depuis le commencement de 1925 a été de 11,410, d'après M. Ossola, sous-secrétaire d'Etat à la guerre. De ce nombre 2,805 étaient indigènes français.

Les pertes comprennent 140 officiers et 2,500 hommes tués, dont 750 étaient Français.

La cloche de Rovereto

Le roi d'Italie présidait récemment à Rovereto, dans le Trentin, l'inauguration d'une cloche monumentale fondue en mémoire des soldats morts à la guerre. Le métal de cette cloche, qui pèse onze tonnes, a été fourni par des canons offerts par toutes les nations qui ont pris part à la grande guerre, vainqueurs et vaincus. La décoration en bas-relief, due au sculpteur Zucchi, comprend trois motifs, le départ pour la guerre, les mères et les veuves suivant le cercueil du soldat inconnu, et la marche triomphale des nations victorieuses. La cloche est placée dans le vieux château de Rovereto et elle sonnera chaque soir, à 9 heures, en mémoire des soldats morts.

Rovereto, située dans la vallée de la Lagarina, entre Trente et Vérone, fut le théâtre des principales batailles du front Nord-Ouest italien et en partie détruite, mais les Italiens la reconstruisirent rapidement et cette ville vient aujourd'hui au second rang parmi les cités de la province du Trentin et du Haut-Adige.

Un cinéma pour les chiens

Un directeur de théâtre cinématographique de Londres a eu l'idée de donner une représentation exclusivement réservée aux chiens.

Ceux-ci restèrent assez indifférents à la première partie du programme, qui comportait pourtant un film reproduisant un numéro de chiens savants. Mais quand l'écran fit défiler devant eux une chasse à courre, avec un cerf détalant, poursuivi par une meute, ce fut un enthousiasme indescriptible. Des aboiements étourdissants se firent entendre. Et soudain, trois spectateurs, incapables de conserver plus longtemps leur sang-froid, se précipitèrent sur la toile et la déchirèrent à coups de crocs.

Quand les spectateurs humains déchirent une pièce, ce n'est pas par excès d'admiration.

NOUVELLE FETE DE L'EGLISE

Elle sera célébrée dans le monde entier le dernier dimanche d'octobre

Rome — Le Souverain Pontife Pie XI, glorieusement régnant, a publié son Encyclique par laquelle il institue une nouvelle fête de Jésus-Christ, Roi universel des Sociétés. Le Saint-Père s'est rendu aux nombreuses requêtes des organisations catholiques et même des Parlements demandant la reconnaissance de la Royauté sociale de Jésus-Christ.

Dans cette Encyclique, le Saint-Père renouvelle quelques-unes des déclarations qu'il a faites lors du dernier Consistoire et demande pour l'Eglise une "pleine liberté et l'indépendance des pouvoirs civils." Il revendique hautement tous les droits du Saint-Siège.

La nouvelle fête de Jésus-Christ, Roi universel des Sociétés, sera célébrée dans le monde entier le dernier dimanche d'octobre.

Pie XI déclare que les derniers événements semblent avoir hâté la réalisation de la Royauté du Christ sur la terre.

L'Encyclique du Souverain Pontife dit qu'on ne peut remédier aux maux actuels que par le culte du Christ; elle fait voir les conséquences sérieuses qui résultent du fait que le Christ n'a pas, dans les Sociétés, la place qui lui revient.

Parlant de la Séparation de l'Eglise et de l'Etat, le Pape dit que l'Eglise ne peut pas renoncer à ses droits à la liberté et à la complète indépendance des pouvoirs civils, ajoutant que l'Eglise ne doit pas dépendre de la volonté des autres dans l'exercice de son saint ministère.

La société civile, ajoute le Souverain Pontife, doit accorder toute liberté aux ordres religieux des deux sexes et elle doit coopérer à accroître et à renforcer la royauté du Christ sur la terre.

PIE XI FERME LA PORTE SAINTE

Trois millions de catholiques se sont rendus à Rome pendant l'Année Sainte

Rome — Sa Sainteté Pie XI, revêtu de ses plus beaux ornements et entouré des dignitaires ecclésiastiques de la cour pontificale, a présidé à la cérémonie de la fermeture de la sainte porte de la basilique de Saint-Pierre. Cette cérémonie, qui avait lieu jeudi matin, marque la fin de l'Année Sainte, qui n'arrive dans le calendrier ecclésiastique que tous les 25 ans.

Une cérémonie semblable avait eu lieu à la même époque l'an dernier, et Sa Sainteté y avait aussi présidé. Depuis, plus de trois millions de catholiques de tous les pays de l'univers se sont rendus à Rome pour présenter leurs hommages de dévotion et de loyauté au Saint-Siège. La plupart ont pu baiser l'anneau du Souverain Pontife et ont reçu de Sa Sainteté une médaille-souvenir.

Plus de 70,000 personnes, étrangers et romains, de toutes les classes sociales, à partir de l'humble ouvrier jusqu'à l'aristocrate le plus authentique assistaient à la cérémoni de jeudi matin. Une foule innombrable attendait dehors et il n'y avait pas un pied de terrain du Vatican non occupé.

On dit qu'à quelques détails près, la cérémonie a été en tous points pareille à celle qui eut lieu en l'an 1300, alors que Dante et saint François d'Assise y assistaient.

La ignolée

Autrefois, la veille du jour de l'an dans toutes les paroisses, dans tous les villages, on chantait la "Ignolée". Ceux qui la chantaient s'appelaient les "Ignoleux", et ils le méritaient bien. Armés de longs bâtons et de sacs profonds, ils allaient de porte en porte, chantant sur le seuil, plus soucieux du bon sens que de la rime:

Bonjours le maître et la maîtresse
Et tous les gens de la maison,
Nous avons fait une promesse
De venir vous voir une fois l'an...

Ils battaient la mesure avec leurs bâtons, et, avec leurs sacs ils recueillaient la chignée. On les recevait avec plaisir, et on leur donnait abondamment, car la chignée — c'est-à-dire l'échine d'un porc frais, je suppose — était destinée aux pauvres de l'endroit. L'égoïsme, qui se glisse partout, se glissa jusque dans les coeurs des "Ignoleux — Auri sacra fames!" — et les "Ignoleux" finirent par n'avoir plus de coeur et par garder pour eux-mêmes ce qu'ils recevaient pour d'autres. De ce moment l'antique institution de la "guignolée" fut condamnée.

Le jour de l'an est une fête essentiellement religieuse pour les chrétiens. On laisse alors les travaux et les affaires, pour venir, au pied des autels, remercier le Seigneur des années que l'on a vues, et le supplier de ne pas nous rayer trop tôt du nombre des vivants — l'éternité est si longue!

L.-Pamphile LEMAY.

NOS BISONS

Les 1,600 animaux transportés dans le Nord se mêlent à ceux des forêts

Le succès qui a couronné les efforts tentés par le Canada en vue de sauver le bison de l'extinction est démontré par le fait que le vaste parc de Wainwright, Alberta, qui mesure environ 15 milles de longueur sur 13 milles de largeur, et qu'on avait cru amplement suffisant, est aujourd'hui incapable de nourrir un plus grand nombre de bêtes, de sorte qu'il a fallu prendre des mesures pour disposer du surplus résultant de l'accroissement annuel du troupeau. De temps à autre on a abattu un certain nombre de bisons et vendu leur chair et leur fourrure. En outre, durant l'été dernier, plus de 1,600 femelles d'un et deux ans ont été expédiées de Wainwright à la réserve de bisons des bois, près de Fort Smith, Territoires du Nord-Ouest, soit une distance d'environ 700 milles. La réserve en question embrasse une superficie de dix mille cinq cents milles carrés de pâturages naturels et fut primitivement constituée en vue de protéger nos bisons des forêts du nord. Bien qu'il soit encore trop tôt pour annoncer le résultat de cette mesure, les perspectives sont des plus encourageantes.

Il y a dix-huit ans, les naturalistes étaient généralement d'opinion que le bison était destiné à disparaître. En 1907, le gouvernement fédéral, représenté en l'occurrence par le ministère de l'Intérieur, reconnut l'opportunité de sauver les derniers survivants de ces intéressants animaux qui parcouraient autrefois en bandes nombreuses les plaines de l'Ouest, et trois ans plus tard les dernières bêtes du troupeau de 709 bisons qui avait appartenu à Michael Pablo, du Montana (Etats-Unis) arrivaient sans encombre au parc national Buffalo, à Wainwright. Au cours des seize années qui ont suivi, le troupeau s'est accru jusqu'à un total de 12,000 bêtes. Si l'on en déduit les bisons abattus et ceux qui ont été transportés à Fort Smith, on voit qu'il reste au parc de Wainwright environ 8,000 bêtes.

Comme la survivance de cette espèce semble maintenant assurée, le gouvernement est à considérer quelle serait la meilleure façon de disposer du surplus annuel d'environ 1,500 bêtes dû à l'accroissement naturel du troupeau. L'expérience effectuée cet été a été couronnée de succès; en effet, huit bêtes seulement ont été perdues sur les 1,634 transportées.

L'expédition des bisons de Wainwright a commencé dans les premiers jours de juin. Leur destination était un endroit appelé La Butte, sur la rivière Slave, cours d'eau qui forme la limite orientale du parc des bisons des bois. Des enclos et des quais furent construits près de la voie ferrée à Wainwright et des envois hebdomadaires par groupes de 200 bêtes furent effectués dans des wagons spéciaux divisés par sections et munis de mangeoires et d'abreuvoirs. Le premier train quitta Wainwright le 15 juin et arriva le 17 à Waterways, Alberta, terminus de la voie ferrée. A cet endroit, les bisons furent menés dans des enclos de construction spéciale où ils demeurèrent durant trente-six heures. On les conduisit alors à bord de deux chalands et après une descente paisible des rivières Clearwater et Slave, ils arrivèrent à destination le 21 juin. On avait construit là-bas un quai et une passerelle pour faciliter leur débarquement. Dès qu'on leur eut ouvert la barrière, ils partirent à toute allure, mais s'arrêtèrent à quelques centaines de verges pour se mettre aussitôt à brouter l'herbe savoureuse.

Les chalands ont effectué sept voyages au cours de l'été, et le dernier envoi de bisons est arrivé à destination pendant la première semaine d'août. Depuis lors, les gardes qui depuis quelques années protègent les bisons des bois contre les braconniers et à qui ont été confiés les nouveaux arrivés, ont fait rapport que les bisons des plaines et ceux des bois se mêlent sans difficulté et que tout indique qu'avant longtemps les deux troupeaux n'en formeront plus qu'un.

Jusqu'à présent le succès de l'expérience de cet été a été remarquable. Toutefois, il devra s'écouler quelque temps avant que le résultat définitif puisse être observé. Dans l'intervalle, il est permis d'espérer que le succès obtenu à Wainwright se répétera dans la région des rivières Slave et Peace.

La culture du chanvre dans les jardins publics de New-York

On vient de découvrir, à New-York, des contrebandiers d'un nouveau genre. Ils cultivaient du chanvre dans les jardins publics, à l'insu des jardiniers, et au lieu d'en faire des cordages ils en extrayaient du haschich, dont la vente est infiniment plus lucrative.

L'arrestation d'un jeune Mexicain, qui vendait ce stupéfiant sous forme de cigarettes à un dollar la pièce, a fait découvrir toute la bande.

VIENT DE PARAITRE

L'Almanach de l'Action Sociale Catholique

Cet Almanach contient 136 pages: 33 articles dont 27 sur des sujets canadiens. Extraits nombreux et variés de bons auteurs canadiens. Statistiques. Variétés. Bons mots. 178 illustrations, dont un très beau hors texte en couleurs, 141 reproductions de sujets canadiens, 7 reproductions de tableaux ou sculptures de maîtres, 20 dessins à la plume, 29 reproductions de monuments religieux, 50 portraits, 44 paysages.

Prix: 50 sous l'unité, 60 sous franco; $4.80 la douzaine, port en plus.

Plus de la moitié du tirage déjà vendue. Qu'on se hâte de donner sa commande.

La Secrétariat des Oeuvres, 105, rue Sainte-Anne, Québec.

L'enseignement secondaire au Canada

Bulletin publié tous les deux mois par le Comité permanent des maisons d'enseignement affiliées à l'Université Laval et à l'Université de Montréal.

Sommaire de décembre

"Finesse et géométrie", R. P. Le Gallois, sup. du Collège Saint-Alexandre d'Ironside.

"La composition française en rhétorique", M. le Chan. A. Marcoux, prof. au Collège de Lévis.

"L'enseignement de l'histoire": 1o "Les Manuels", M. l'abbé G.-M. Bilodeau, professeur au Collège du Sacré-Coeur, à Saint-Victor de Beauce; 2o "Les Cartes", M. l'abbé A. Maheux, préfet des études au Séminaire de Québec.

"Comité des professeurs de langues modernes", M. l'abbé J. Raiche, professeur à l'Université d'Antigonish, N.-E.

Variété: "La lutte scolaire en Alsace et en Lorraine", Jean des Arènes.

Les livres.

Partie documentaire: Epreuves des examens universitaires du Baccalauréat et de l'Inscription en septembre 1925: Laval, Montréal.

Université Laval, Québec.

VOLUME XIII. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 DECEMBRE 1925 — NUMERO 30

Faites de l'Ouest votre pays. Nous sommes chez nous partout. Va de grande natalité, la province de Québec doit se déverser dans l'Ouest plutôt qu'aux Etats-Unis. C'est dans l'intérêt de la foi et de la race.

Sénateur N.-A. BELCOURT.

LA LIBERTÉ

Nous étions venus depuis longtemps absents, rejoindre nos places au foyer paternel, à l'occasion des fêtes du Jour de l'An, et vous nous recevez non pas seulement comme des fils, mais comme des rois.

Raymond DENIS.

UN VOYAGE TRIOMPHAL

La Survivance franco-canadienne a accompli son pieux pèlerinage dans la province de Québec. Notre journal en publie le récit aussi détaillé que possible. Mais ce qui intéresse par dessus tout les lecteurs de l'Ouest, c'est de savoir comment ont été accueillis leurs représentants et ce qu'on pense là-bas d'un tel voyage de rapprochement fraternel. Nous allons donc laisser la parole à nos confrères de l'Est.

MAGNIFIQUE SUCCES

M. Omer Héroux souligne, dans le Devoir, le très gros succès du voyage de la Survivance franco-canadienne:

Succès d'ordre purement numérique d'abord. Le chiffre des pèlerins dépasse de beaucoup les espérances. Il double l'effectif de chacun des voyages de *Liaison française* partis de l'Est ces deux dernières années.

Succès d'ordre moral ensuite. Les pèlerins font à travers le pays une course triomphale. Ils sont salués au passage, non seulement par les fils de leur race, par les frères auxquels ils viennent apporter un témoignage de cordiale sympathie, mais par les chefs politiques d'autre race.

Au départ de Régina, le propre premier ministre de la Saskatchewan, M. Dunning, saluait les pèlerins, en compagnie de trois de ses collègues, et leur confiait un message pour notre province. Au Manitoba, le premier ministre encore, M. Bracken, tenait à participer aux fêtes du départ.

Et ces hommages s'adressent, notons-le bien, non pas à des voyageurs quelconques, mais à des Franco-Canadiens catholiques qui donnent pour objectif final à leur voyage la visite à deux grands sanctuaires, qui, par le titre même qu'ils ont attribué à leur groupe, affirment leur indéfectible volonté de *survivre*. C'est aux plus francs, aux plus nets champions de la conservation de la foi catholique et des traditions françaises, c'est à l'état-major même qui s'efforce de faire plus digne la place du français à l'école, que les chefs politiques de la Saskatchewan et du Manitoba ont donné leur salut.

Preuve nouvelle que le meilleur moyen pour nous de commander le respect des Anglo-Canadiens, c'est d'abord de nous respecter nous-mêmes, de nous montrer tels que nous sommes, avec nos croyances, nos traditions et notre ferme volonté de conserver les unes et les autres.

L'EST ET L'OUEST

Ce point très important n'a pas échappé non plus à M. Charles Gautier, du Droit *d'Ottawa, qui écrit de son côté:*

Ainsi il suffit que trois cents de nos compatriotes de l'Ouest décident de se diriger vers l'Est pour que les premiers ministres de la Saskatchewan et du Manitoba tiennent eux-mêmes à souhaiter bon voyage à leurs concitoyens de langue française.

Et dans ces rencontres entre les chefs et leurs sujets, ce ne sont pas de vains propos qui s'échangent. M. Dunning, premier ministre de la Saskatchewan, province où les autorités provinciales ont établi un *modus vivendi* qui est un grand progrès sur la situation antécédente et dont nos compatriotes de là-bas sont satisfaits pour le moment, a exalté le rôle que la justice doit jouer dans l'entente entre les deux grandes races. Il voit dans le voyage actuel un grand moyen d'unification de l'Est avec l'Ouest. Et, promesse précieuse, il assure que les colons de Québec trouveront dans la Saskatchewan la prospérité et la bonne entente.

Au Manitoba, dans l'enceinte du Parlement qui a rayé du programme de toutes les écoles primaires l'enseignement du français et de la religion, un des voyageurs ne craint pas d'affirmer bien haut que *"la race française possède certainement dans ce pays de l'Ouest et dans cette partie du Manitoba des droits inaliénables et imprescriptibles, basés sur la loi naturelle, sur nos titres historiques et sur la loi constitutionnelle, droits que votre gouvernement se plaira sans doute à reconnaître et à considérer avec sympathie."*

EMOUVANTE BEAUTE

M. Omer Héroux espère que le grand public sentira l'émouvante beauté de ce pèlerinage de la Survivance.

Il y a là, *écrit-il*, quelque chose qui ne saurait laisser indifférent aucun coeur bien né.

Songez que ceux-là viennent du fond de l'Ouest, d'un milieu difficile entre tous, où ils ont dû se heurter à toutes les oppositions, à toutes les hostilités. Ils reviennent nous dire: Voici ce que nous avons fait, voici ce que nous voulons faire encore!

Ce qu'ils ont fait, ce sont les paroisses, les maisons d'enseignement, les magnifiques associations de défense qui pourraient nous offrir d'utiles exemples; ce qu'ils entendent faire, c'est parachever l'oeuvre de la Survivance.

Et les plus éloignés d'entre eux, ceux de l'Alberta, nous apportent précisément la nouvelle de la fondation d'une *Association d'éducation* qui donnera la main à ses soeurs de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Ontario. La chaine fraternelle se tend d'un océan à l'autre, car les chainons de l'Ontario et de l'Ouest pourront se nouer ici à ceux du vieux Québec et de l'Acadie.

FIDELES AUX TRADITIONS

La Presse, de Montréal, dit à son tour:

Il fait bon entendre M. Raymond Denis, président de l'*Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan*, redire combien, malgré le temps et la distance, les Canadiens français de l'Ouest restent fidèles aux traditions de la race. "*Chose certaine*, déclare M. Denis, *ils n'ont pas dégénéré, ceux qui sont allés là-bas recueillir l'héritage des découvreurs, fécondé par le sang de nos martyrs; ils ont à coeur de faire honneur à la vieille province qu'ils ont quittée et qui leur est encore chère au coeur*". Ce sont là des paroles réconfortantes, bien propres à inspirer la fierté et la confiance.

Que nos frères de l'Ouest canadien sachent bien que, de notre côté, nous ne les oublierons jamais. Nous nous intéressons à leurs activités, à leurs délibérations, à leurs luttes. Leurs peines comme leurs joies ont leur répercusssion dans la province-mère. Nous voulons tant qu'ils soient prospères et heureux! Nous comprenons que leurs différents groupes forment les boulevards de la survivance française dans les provinces des Prairies. Nous les admirons; nous les aimons.

Souhaitons que les liens entre les nôtres établis là-bas et ceux qui sont restés ici soient toujours aussi solides! Il y va de l'intérêt des uns et des autres. L'influence que les Canadiens français peuvent prétendre exercer à travers le Dominion dépend de l'union étroite qu'ils sauront conserver entre eux, partout où ils se trouvent.

R. P. GLADU, O.M.I.

Le 23 décembre est décédé au Juniorat de Saint-Boniface un vénérable vieillard âgé de 85 ans, un vétéran du journalisme, de l'enseignement et des missions, dans la personne du R. P. Louis de Gonzague Gladu, O.M.I. Depuis cinq ou six mois il vivait retiré et partageait son temps entre la prière et le repos, un repos que nécessitaient trois longs quarts de siècle de labeurs. Il était un grand priant et se faisait surtout remarquer par son assiduité à visiter le Dieu du Tabernacle et sa dévotion à la très sainte Vierge.

Né le 26 septembre 1840, à Saint-Antoine-sur-Richelieu, de Louis Gladu, cultivateur, et de Florence Courtemanche, le regretté défunt fit ses études classiques à Saint-Hyacinthe et étudia le droit à l'Université Laval. Dès qu'il fut reçu avocat, il accepta la rédaction du *Courrier de Saint-Hyacinthe* et prit part aux luttes politiques du temps. Il ne tarda pas à entendre un appel plus élevé et entra dans la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. Le 29 mai 1870 il fut ordonné prêtre à Ottawa.

A diverses reprises le nouvel Oblat fut professeur à l'Université d'Ottawa, où il enseigna surtout la littérature française. A l'été de 1878 il vint à Saint-Boniface, avec Mgr Taché, qui le nomma professeur au Collège et le chargea de visiter les nouveaux colons de Saint-Léon dans la montagne de Pembina. Il revint enchanté d'avoir trouvé, dit le *Métis* du 5 septembre de cette année, "une florissante colonie de près de 40 familles canadiennes, parfaitement établies dans un pays splendide et qui l'avaient reçu avec la plus grande joie. Tous ont rempli leurs devoirs religieux et demandent à grands cris un curé."

Le premier séjour du cher Père Gladu au Manitoba ne fut pas de longue durée, mais il avait bu de l'eau de la rivière Rouge... Il y revint une vingtaine d'années plus tard, après avoir enseigné de nouveau à l'Université d'Ottawa et avoir été missionnaire à Québec, à Mattawa et dans le sud des Etats-Unis. Après deux années passées au Cap-de-la-Madeleine (1902-04), il fut appelé à Winnipeg et fut pendant deux ans aumônier de l'Académie Sainte-Marie.

En août 1905 il fonda à Saint-Boniface une revue mensuelle: l'*Ami du Foyer*, dont il garda la direction pendant quinze ans et qui obtint à un haut degré la faveur des familles canadiennes. Cette revue avait pour but d'aider l'oeuvre du Juniorat, tout en intéressant et en édifiant les pieux lecteurs. En 1893 il en avait fondé une autre, annuelle celle-là, dans un but semblable: la *Bannière* d'Ottawa. Ces deux revues lui survivent et sont pleines de vie. Il a aussi publié quelques opuscules contenant la traduction des *Hymnes du Bréviaire*.

Voilà résumée d'une manière brève la belle et longue carrière qui vient de se terminer. Depuis vingt ans sa figure était familière aux citoyens de Saint-Boniface qui l'aimaient et le vénéraient. Les enfants le connaissaient aussi. Au cours de ses promenades il avait le don, par une parole ou un sourire, de se concilier leur amitié.

Tous ceux qui l'ont connu garderont le souvenir de son urbanité et de ses exquises manières. Il était le type du parfait gentilhomme. Il était aussi un véritable Oblat de Marie Immaculée. Son nom mérite une place d'honneur à côté de ceux de tant de ses frères, qui ont si bien mérité de l'Eglise et de la Patrie dans nos plaines de l'Ouest. Souvenons-nous de lui dans nos prières.

D. L.

LES MOINEAUX

J'ai vu ce matin trois moineaux, trois moineaux frileux, aux plumes renflées, trois moineaux perchés sur une branche desséchée qui cherchaient en vain à se réchauffer au pâle soleil d'hiver. C'est un incident fort banal, me direz-vous. Cependant cet incident fit revivre dans ma mémoire une foule de souvenirs et par l'imagination je me transportai dans les pays enchanteurs du midi où en toutes saisons les moineaux jouissent des chauds rayons du soleil et mènent la plus belle vie que des moineaux puissent rêver.

C'est là que j'ai étudié la vie des moineaux. Ils sont intéressants, ils ont tant de points de ressemblance avec nous, les hommes. Ils sont batailleurs, bavards, voleurs, jaloux, communistes, socialistes, etc. Nous avons cependant des défauts qu'ils n'ont pas. Ils ne sont ni menteurs, ni boudeurs. Ils vont se donner réciproquement les pires raclées et être dans la suite les meilleurs amis du monde.

J'ai fait mes observations dans un endroit qui devait être considéré comme un paradis pour cette gent ailée. Mon poste était une galerie d'un vaste établissement. Les moineaux s'étaient établis dans les escaliers de sauvetage, sous les gouttières, entre les briques dont ils avaient réussi à défaire le mortier, enfin dans tous les coins et trous qui peuvent servir d'habitat à une famille de moineaux. Et des moineaux il y en avait par centaines. De mémoire de moineaux leur race avait vécu, prospéré dans cet endroit sans connaître aucune molestation. Elle régnait en maîtresse. Pas un seul oiseau d'autre espèce n'avait son nid dans le voisinage. Si, par malheur, une grive tentait de s'établir dans quelque arbre, vite la nouvelle s'en répandait dans la colonie et madame la grive voyait son nid défait, ce qui voulait dire clairement qu'elle faisait mieux de déguerpir. Un oiseau chanteur venait-il faire ses trilles, un ou deux moineaux se mettaient en campagne, et le malheureux artiste s'en allait au désert dire ses amours. Il y avait bien les chats; mais ils étaient si grassement nourris que la chair de moineau les laissait indifférents. Ils n'ouvraient qu'un oeil et seulement à demi si parfois un moineau s'approchait. Du reste, les moineaux connaissent les chats et ne se laissent pas fasciner. Ils ne sont ni rêveurs ni mélancoliques; ils sont naturellement actifs.

Leur activité n'est pas désordonnée, mais s'exerce avec une régularité presque militaire. Aux petites heures, ils font une excursion de pillage au pigeonnier voisin et volent la nourriture des innocentes colombes. Trop timides pour se défendre, elles laissent le champ libre aux envahisseurs qui ne s'en retournent qu'après s'être copieusement repus. Ensuite commence le travail, la construction des nids. Quand le soleil devient trop ardent, les moineaux se reposent. Groupés sur les treillis de fer des escaliers de sauvetage ils bavardent, font leur toilette, se grattent le bec. Ce n'est pas cependant le calme complet, car les moineaux ne demeurent pas longtemps immobiles et leurs instants de repos sont remplis de batailles parfois terribles. J'en ai vu en venir aux prises, tomber sur le sol d'une hauteur de trente pieds et là continuer à se battre d'une façon féroce jusqu'au moment où d'autres moineaux accouraient à tire d'aile et séparaient les combattants.

Il y a dans la vie des peuples, comme le disait un sage, des moments de crises. Et ces moments arrivent même dans le peuple des moineaux.

Les moineaux qui tous les jours évoluaient sous mes yeux et étaient jubilants, malgré leurs guerres intestines, à n'avoir pratiquement aucun ennemi extérieur, étaient loin de soupçonner que leur plus terrible, leur plus mortel ennemi deviendrait mon compagnon, celui qui tous les jours et aux mêmes heures venait s'asseoir à mes côtés. Les moineaux étaient si familiers qu'ils ne se gênaient plus pour venir nous piailler en plein visage. Or mon compagnon, las de leur effronterie, de leur dureté envers les autres oiseaux, de leur oeuvre de destruction, lente mais visible, des murs de l'édifice, décida un jour de leur déclarer la guerre.

C'était un ancien chasseur, et fatigué de tuer le temps, il rêvait d'autres prouesses. Il s'arma donc d'une petite carabine et sur la galerie se mit à l'affût facile de moineaux; ils virent plusieurs des leurs tomber avant même de savoir pourquoi et comment. Après peu de jours ils comprirent que leur meurtrier c'était l'homme à la casquette grise, l'homme qui maniait un bâton luisant d'où partait un "taf, taf" mystérieux mais mortel. Oui, c'était bien lui l'ennemi, ennemi autrement puissant que tous ces misérables oiseaux qui toujours fuyaient devant les moineaux. Que faire? Payer d'audace? Peine inutile. Abandonner un domaine si précieux en souvenirs et si confortable? Sacrifice trop pénible! Se résigner à voir la nation décimée... Non, rien de tout cela, dirent les moineaux. "Nous connaissons notre ennemi, et la seule chose à faire, c'est de le fuir."

Ce qui fut décidé fut fait. Et quand l'homme à la casquette grise apparaissait sur la galerie, tous les moineaux criaient: "L'homme à la casquette grise!" et tous de s'enfuir. Parfois un moineau plus hardi que les autres brisait la consigne et venait se percher à portée de fusil. Nerveux il allongeait le cou, penchait la tête, et s'il apercevait l'homme à la casquette grise, vite il déguerpissait avec un cri de détresse.

Le chasseur ne s'en tint pas pour vaincu, mais alla relancer les moineaux jusqu'au pigeonnier. Ils le reconnurent vite et changèrent leur champ de pillage. Ils firent si bien qu'en peu de jours l'homme à la casquette grise était représé par tous les moineaux établis autour de l'édifice qui tous le fuyaient.

Sa mauvaise réputation se répandit dans le monde des moineaux établis dans le voisinage, et en peu de temps il sentit lui-même qu'il était devenu un ennemi exécré par toute la nation des moineaux. Il essaya de changer de casquette. Ce stratagème fit bien pour un temps, mais ne dura pas. Car les moineaux reconnaissaient non seulement la casquette, le fusil, mais aussi l'homme.

Or notre chasseur pouvait voir le gibier s'enfuir devant lui, — fuite bien légitime — mais se sentir haï, honni, détesté, c'était trop pour lui. S'il allait dans les parcs, dans les bois, il lui semblait entendre partout le cri d'un moineau apeuré, d'un moineau qui le signalait comme un ennemi.

L'homme à la casquette grise décida, pour la tranquillité de son âme, de faire la paix avec les moineaux. Il laissa sa carabine dans un coin de sa chambre. Peu à peu les moineaux oublièrent le danger, reprirent leur vie habituelle. Les veuves et les veufs avaient convolé en de nouvelles noces et les orphelins et orphelines étaient devenus des adultes capables de gagner leur vie.

ULYSSE.

Mgr Mathieu officier de la Légion d'Honneur

Montréal — S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, le sénateur Béique et l'hon. Athanase David, secrétaire provincial du Québec, sont nommés officiers de la Légion d'Honneur.

M. Fernand Rinfret, directeur du "Canada", et l'hon. P.-R. du Tremblay, conseiller législatif et l'un des directeurs de la "Presse", sont nommés chevaliers de la Légion d'Honneur.

Mgr Mathieu était déjà chevalier de la Légion d'Honneur. Il est aussi commandeur de l'ordre de Saint-Michel et Saint-George.

NEW-YORK — Frank-A. Munsey, le grand propriétaire de journaux, est mort d'une péritonite.

DATE HISTORIQUE POUR L'ALBERTA

Composition du comité provisoire de la nouvelle Association d'Education

Nous lisons dans l'Union d'Edmonton:

"Le dimanche 13 décembre 1925 va désormais prendre, dans les annales du Canada français, dans celles surtout de l'Alberta, une importance que l'avenir, nous en sommes aujourd'hui certain, ne fera qu'amplifier.

"C'est de cette date que nos petits-enfants diront: "Ce jour-là naquit la confédération de nos pères qui sauva de la grande pitié qu'il y avait au pays d'Alberta la langue de nos ancêtres avec leur foi catholique. A une grave période d'apathie, de désunion, succéda une ère d'activité, d'entente et de travail coordonné, d'où sortirent, après une lutte qui se fit surtout autour de l'école et du clocher de la paroisse, les décisions qui nous permettent, aujourd'hui, en cette province, contrefort des Montagnes Rocheuses, de jouir en pleine sécurité, comme dans la plus ancienne province de Québec, des coutumes françaises, de l'hérédité française, du catholicisme français, tels que les avaient apportés ici nos pères venus des bords du Saint-Laurent, venus du vieux pays de France."

"Ce n'est pas sans un frémissement d'appréhension que ceux qui voulaient rendre plus sûr l'avenir de leur race se décidèrent enfin à lancer leur cri d'appel aux quatre coins de la province. Plus d'une fois déjà on avait tenté l'entreprise. Plus d'une fois l'insuccès avait détrôné l'effort.

"Mais, dimanche, on vit que le souffle sacré, l'esprit libérateur, avait passé sur toute la province et décidé les bonnes volontés, au-delà des plus belles espérances.

"Peut-être le devons-nous aux prières instantes que, depuis plusieurs jours, et le matin, à la messe de ce dimanche-là surtout, bien des âmes canadiennes adressèrent à Dieu."

Comité provisoire

Les membres du comité provisoire de la nouvelle Association d'Education furent élus dans l'ordre suivant: Mgr M. Pilon, membre honoraire, Morinville; Dr J.-E. Amyot, Edmonton; Olivier Lachance, Edmonton; J.-A. Rioux, Villeneuve; C.-E. Gariépy, Edmonton; H. de Savoye, Edmonton; Auguste Forget, Morinville; Alex. Lefort, Edmonton; J.-A. Cantin, Edmonton; Geo. Bugnet, Lac la Nonne; R. P. d'Orsonnens, Edmonton; Horace Montpetit, Legal; Laudas Joly, Saint-Paul des Métis; Dr J.-H. Riopel, Legal; Louis Normandeau, Westlock; H.-E. Patenaude, Edmonton; Dr A. Blais, Edmonton; Mlle Yvonne Sylvestre, Edmonton; J.-A. Boisvert, Falher; J.-A. McNeil, Saint-Albert; J.-M. Dechêne, Saint-Paul des Métis.

Chaque paroisse non représentée dans le comité est autorisée à choisir un représentant qui fera partie de plein droit du comité provisoire.

Comment se composait le train de la "Survivance"

Voici comment se composait le train de la "Survivance franco-canadienne": 1 prélat domestique de Sa Sainteté; 1 agronome; 1 agent d'assurance; 11 prêtres; 180 fermiers; 1 sténographe; 1 institutrice; 2 marchands de bois; 1 agent de machines; 5 rentiers; 2 menuisiers; 1 garde-malade; 7 marchands généraux; 1 entrepreneur; 1 employé de chemin de fer; 3 avocats; 1 comptable; 1 gérant de banque; 3 forgerons; 1 boucher; 1 agent d'immeuble; 1 industriel; 1 ferblantier; 2 professeurs; 80 enfants et jeunes filles.

Nos associations d'éducation fraternisent

Lors de la réception de la "Survivance franco-canadienne" au parlement d'Ottawa, on remarquait les présidents des trois grandes associations d'éducation: M. N.-A. Belcourt, président de l'Association d'Education d'Ontario, M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education du Manitoba, M. Raymond Denis, président de l'Association d'Education de la Saskatchewan, et M. C.-E. Gariépy, membre du comité de l'Association d'Education de l'Alberta, en formation.

La "femme qui pense"

Mme Helen Gardener, femme de lettres américaine, qui s'est spécialisée dans les questions scientifiques sur la valeur relative des cerveaux des deux sexes, a fait, à l'Université de Cornell, un étrange don. Cette modeste intellectuelle lui a légué son cerveau pour que "fût examiné le cerveau d'une femme qui pense". Voilà qui est bien.

Cherchera-t-on, dans cet examen, les qualités de la femme qui aime en pensant et qui pense en se dévouant?

TRIBUNE LIBRE

Quand prendrons-nous nos intérêts entre nos mains?

M. le rédacteur,

Me permettrez-vous l'hospitalité des colonnes de votre patriotique journal pour demander à mes compatriotes de Québec, de partout: "Quand donc prendrons-nous nos intérêts entre nos mains, au lieu de les abandonner entre les mains et à la cure des Anglais et des Irlandais en ce pays?"

Voici un tableau comparatif qui parle plus éloquemment que tous les discours, que tous les articles, que toutes les phrases, puisque les yeux du lecteur sont captés par les images et les figures qui y apparaissent, de sorte que l'oeil le moins exercé peut voir et discerner la faiblesse de notre influence politique et autre en face des chiffres et du nombre. N'est-ce pas en effet ce qui compte dans un pays représentatif comme le nôtre?

Or je dis que les Anglo-Canadiens ont dans Québec plus de représentants que de droit. En effet, il y avait 12 députés de langue anglaise de la province de Québec — 13 comtés dont la majorité est de langue française ont élu des députés de langue anglaise, excepté quatre: Brome, Saint-Antoine, Sainte-Anne, Saint-Laurent-Saint-Georges. Voici les noms des députés, des comtés, et les statistiques représentant la population:

Argenteuil — Député: Hon. Charles Stewart. Population totale, 17,165; population française, 9,321; population anglaise, 7,698; autre, 146.

Châteauguay-Huntingdon — Député: Hon. J.-A. Robb. Pop. totale, 26,731; pop. française, 16,052; pop. anglaise, 9,296; autre, 1,383.

Compton — Député: M. A. Hunt. Pop. totale, 32,285; pop. française, 23,084; autre, 428.

Missisquoi — Député: M. W.F. Kay. Pop. totale, 17,709; pop. française, 11,508; pop. anglaise, 5,559; autre, 642.

Pontiac — Député: M. J. Cahill. Pop. totale, 46,201; pop. française, 30,307; pop. anglaise, 12,540; autre, 3,524.

Québec sud — Député: M. C. G. Power. Pop. totale, 27,706; pop. française, 19,675; pop. anglaise, 7,585; autre, 446.

Richmond-Wolfe — Député: M. W. E. Tobin. Pop. totale, 42,248; pop. française, 35,598; pop. anglaise, 6,448; autre, 202.

Sherbrooke — Député: M. F. McCrea. Pop. totale, 30,786; pop. française, 20,710; pop. anglaise, 9,361; autre, 715.

Stanstead — Député: M. K. Baldwin. Pop. totale, 23,380; pop. française, 14,230; pop. anglaise, 8,877; autre, 273.

N'avons-nous pas raison un peu, beaucoup de regretter ce gaspillage d'influence de notre part en faveur de gens qui ne font aucune faveur aux minorités? A preuve, les statistiques semblables dans Ontario et dans les autres provinces anglaises. Alors pourquoi et à quoi bon? Pour faire montre de largeur d'esprit? On ne nous en tient jamais compte, on se contente de nous en remercier après les élections et c'est tout. Quand vient le moment de voter pour ou contre nos intérêts légitimes comme race, peut-on espérer que ces députés de langue anglaise vont être pour nous et défendre une cause qui n'est pas la leur? Nos intérêts sont-ils plus en sûreté entre les mains de nos ennemis qu'entre celles de nos compatriotes et concitoyens de même langue, de même religion et de même mentalité?

Non, les comtés à majorité française se doivent d'élire des représentants de la majorité de la population: il est entendu que le droit de la majorité à gouverner est le fondement de la démocratie politique. Les minorités devraient être justement représentées et c'est tout. Or où s'exerce plus largement le "Fair Play" britannique vis-à-vis les minorités dans ce pays du Canada? Est-ce dans l'Ontario ou les provinces maritimes, ou celles de l'Ouest? Pourquoi alors Québec élirait-il plus de députés de langue anglaise, de la minorité par conséquent? C'est une injustice que les Canadiens de Québec se font à eux-mêmes, à leurs concitoyens des autres provinces où les leurs sont en minorité.

Nous devons enfin prendre nos intérêts entre nos mains; le "British Fair Play" le demande, nos intérêts l'exigent et le bon sens doit nous pousser à agir ainsi. Il y a déjà trop longtemps que l'on fait bêtise sur bêtise à la fin cela finit par devenir de la trahison.

"FAIR PLAY".

MONTREAL — Le R. Frère Ludovic, économe provincial des Frères de Saint-Gabriel, est mort à l'Hôtel-Dieu. Il était âgé de 55 ans.

BRUXELLES — Le cardinal Mercier est malade et ses médecins lui ont ordonné de rester au lit pendant plusieurs heures.

LA SURVIVANCE FRANCO-CANADIENNE FAIT UN VOYAGE TRIOMPHAL

(Suite de la première page)

Le déjeuner fut présidé par M. le maire Jos. Beaubien, qui a souhaité la bienvenue aux membres de la "Survivance".

Mgr Brodeur, procureur de l'évêché de Prince-Albert, remercie au nom de ses compatriotes M. le maire et la ville d'Outremont pour cette cordiale réception.

Mgr Piette, recteur de l'Université, se fait l'interprète des sentiments de la communauté, "la plus puissante par le nombre des communautés enseignantes de femmes" qui, fondée en 1843 à Longueil, allait s'établir à Winnipeg en 1877.

M. Georges Hébert parle de l'enseignement de la langue française au couvent de Gravelbourg, où l'on a formé un cercle du "Beau parler" dans lequel on s'exerce à pourchasser les barbarismes et les anglicismes.

Chez les Dames de la Congrégation

Chez les Dames de la Congrégation, le R. P. Auclair, O.M.I., visiteur des écoles, a prononcé une allocution.

"Nous sommes ici, a-t-il dit, à la source même de la survivance franco-canadienne. Lorsque Maisonneuve, en 1657, donnait à votre fondatrice, la vénérable Marguerite Bourgeoys, une pauvre étable de pierre pour y installer la première école, pouvait-il se douter que cette étable deviendrait un jour le grandiose palais de l'éducation que nous admirons ici?

....

"Aussi convenait-il qu'un pèlerinage de la survivance franco-canadienne, qui représente ici le groupe le plus éloigné de Québec par la distance mais non par le coeur, vînt déposer aux pieds de la première congrégation religieuse canadienne l'hommage de sa profonde gratitude, hommage qu'il étend à toutes les autres communautés d'enseignement et à toutes les institutrices qui se forment dans ces saintes maisons."

Parlant des résultats que l'on obtient dans les écoles, le R. P. Aucair s'écrie:

"Ah! si nous avions partout des religieuses ou au moins d'excellentes institutrices, quelles merveilles s'accompliraient, même avec le temps limité qui est accordé à l'étude du français!

"Qu'il me soit permis de l'indiquer ici, et combien je souhaiterais que ma faible voix soit entendue d'une foule d'âmes généreuses, ce qui manque le plus à l'Ouest ce sont des religieuses et de bonnes institutrices. Celles qui sont chez nous accomplissent un travail admirable, mais il faudrait que le nombre en fût doublé et triplé. Le champ d'action est immense. La moisson est très riche et elle manque d'ouvriers. Nos écoles plus faibles, celles où le français n'a été enseigné que de façon intermittente parce que l'on ne pouvait trouver de bonnes institutrices canadiennes, et même dans celles-là la lecture en français est généralement bien passable, nos écoles plus faibles pourraient alors atteindre le niveau des autres."

Au Cercle Universitaire

A 11 heures, il y eut une réception intime au Cercle Universitaire, faite par les membres de la "Liaison française" aux excursionnistes de la "Survivance franco-canadienne". Un punch d'honneur fut servi. Parmi les délégués de l'Ouest qui y assistaient, on remarquait Mgr Brodeur, M. Raymond Denis, président de l'A. C. F. C., le R. P. Magnan, directeur du collège de Gravelbourg; le R. P. Auclair, O.M.I., M. l'abbé J.-A. Morrissette, M. Henri Lacerte, Saint-Boniface, M. Gariépy, Edmonton, et M. Michaud, Prince-Albert.

Parmi les membres du comité permanent de la "Liaison française" qui étaient présents, on remarquait M. l'abbé Ouellette, missionnaire colonisateur; MM. Claude Melançon, Yves Tessier Lavigne, l'abbé Gingras, MM. Ubald Beaudry, M. Laforce, Lucien Gauvin, Luc Dugal et autres.

A l'Université

Les excursionnistes de la "Survivance franco-canadienne" ont quitté Montréal mercredi après-midi, à 3 h. 30, après un séjour qui fut bref mais extrêmement rempli. Tous ont été unanimes à proclamer leur enchantement, exprimant leur vive reconnaissance à l'égard des sociétés montréalaises, des autorités religieuses et civiles de la métropole canadienne.

Leur réception à l'université de Montréal, vers midi, a donné l'occasion à plusieurs d'exprimer des voeux d'union plus étroite entre les Canadiens français de l'Est et ceux de l'Ouest. Mgr A.-V.-J. Piette, recteur de l'université de Montréal, le professeur J. MacDonald, chargé des cours de français à l'université de la Saskatchewan, M. Arthur Turcot, professeur à l'école normale de Saskatoon, ont été les orateurs en cette occasion.

M. J. MacDonald

Le professeur J. MacDonald, de l'université de Saskatoon, fit un excellent discours en français, après s'être d'abord longuement excusé de ne pouvoir parler cette langue avec facilité. Sur la demande des excursionnistes, il a été délégué par l'université de Saskatoon pour les accompagner dans la province de Québec. Il a été choisi, dit-il, parce qu'il est catholique, qu'il parle français et que ses sympathies pour l'élément français de ce pays sont bien connues. Il parle ensuite des cours de français institués à son université, souhaitant que des réformes permettent à cet enseignement d'être plus complet.

M. Arthur Turcot, professeur à l'école normale de Saskatoon, a prononcé un discours chaleureusement applaudi sur le rôle de l'instituteur. Nous espérons pouvoir en donner de larges extraits dans un prochain numéro.

Banquet d'adieu

A 1 heure, au cours du lunch offert aux excursionnistes par la ville de Montréal, chez Kerhulu et Odiau, rue Saint-Denis, Son Honneur le maire Charles Duquette, Mgr A.-V.-J. Piette et le juge Edouard Fabre-Surveyer ont exprimé à leurs frères de l'Ouest les regrets qu'inspirent leur départ et la brièveté de leur séjour parmi eux.

M. Arthur Marcotte, avocat de Ponteix, Sask., a remercié la ville de Montréal et la province de Québec de l'accueil réservé aux excursionnistes.

"Notre cause est gagnée, s'est-il écrié. Nous retournerons chez nous avec votre message pour nos milliers de compatriotes de l'Ouest. L'accueil que vous nous avez fait montre bien que les coeurs des Canadiens français de la province de Québec battent à l'unisson avec ceux des nôtres dans l'Ouest, que les mêmes traditions sont toujours en honneur au berceau de la race."

A ST-HYACINTHE

Saint-Hyacinthe — La ville de Saint-Hyacinthe a offert une réception enthousiaste aux membres de la "Survivance franco-canadienne". Il y eut réception à l'hôtel de ville, à la cathédrale et au séminaire. Les orateurs au premier endroit furent M. le maire Bouchard, C.-E. Gariépy, d'Edmonton, le chanoine Desranleau, qui parla au nom du clergé, Mgr Brodeur au nom de la Saskatchewan, M. René Morin, député, au nom du comité, et le magistrat Lacerte, au nom du Manitoba; à la cathédrale, S. G. Mgr Decelles prononça une touchante allocution à laquelle répondit éloquemment le R. P. Adam. Les orateurs au séminaire furent M. le chanoine Léon Pratte, supérieur, et M. l'abbé C.-E. Arès.

L'organisation à St-Hyacinthe était parfaite, et l'on a su s'adapter ingénieusement à des circonstances spéciales créées par un incident pittoresque. Certains membres de l'excursion s'étaient amusés tellement à Montréal, qu'ils manquèrent leur train, bien que le Chemin de fer national du Canada eût retardé de trois quarts d'heure le départ du train spécial. Les retardataires, au nombre d'une soixantaine environ, montèrent dans les voitures spéciales mises à leur disposition sur le train régulier suivant.

A LEVIS

Lévis — Les excursionnistes de la "Survivance franco-canadienne" sont arrivés à Lévis à 3 h. du matin, la veille de Noël. Une fanfare est allée au devant d'eux à la gare. Les rues étaient pavoisées sur le parcours et toute la ville a participé à la réception. Il y a eu messe au collège de Lévis dite par Mgr Brodeur et réception à la salle du collège. M. Georges Larochelle, maire suppléant, a lu une adresse de bienvenue à laquelle a répondu Mgr Brodeur. M. Georges Michaud, Mgr Roy, Mgr Gosselin, le R. P. J. Magnan, O.M.I., et M. Michel Hallé ont prononcé des discours.

M. Georges Michaud, de Prince-Albert, et M. Michel Hallé, de Hoey, sont deux anciens élèves du Collège de Lévis.

Mgr Elias Roy, supérieur du Collège, évoqua le souvenir des premiers prêtres canadiens donnés à l'Ouest: les abbés Thibault, Poiré, Bourassa.

Le R. P. Magnan remercia toute la province de Québec pour l'aide accordée au Collège Mathieu.

Mgr Gosselin, curé doyen âgé de 82 ans, demanda, au nom du clergé, de diriger des colons vers l'Ouest.

A QUEBEC

Québec — La population de Québec a fait, jeudi, une enthousiaste réception aux trois cents visiteurs venus des provinces de l'Ouest. Toute l'après-midi, nos compatriotes ont été l'objet de réceptions diverses. Reçus triomphalement à la gare, à 1 h. 30, par une foule nombreuse et plusieurs personnages distingués qui accompagnaient les présidents de la Société Saint-Jean-Baptiste, les visiteurs se rendirent au parlement, à l'archevêché, à l'université et à l'hôtel de ville. Puis un souper de famille eut lieu au Château Frontenac et les visiteurs se rendirent à Sainte-Anne de Beaupré où ils assistèrent à la messe de minuit.

Au Parlement

Au parlement, les délégués furent présentés par le Dr Jules Vallée, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Sauveur. L'hon. Pérodeau et l'hon. Taschereau souhaitèrent la bienvenue aux visiteurs. M. Raymond Denis, dans un éloquent discours, remercia le gouvernement de la province de Québec de sa réception.

"Nous vous remercions, dit M. Denis, de la réception que vous nous faites. Vous dites nous recevoir en fils; c'est en rois que nous sommes reçus depuis que nous avons franchi les frontières de la province de Québec. Partout la joie la plus vive se manifeste sur tous les visages, et pour peu que nous nous y prêterions, notre passage parmi vous serait une ovation continuelle. Nous ne sommes pourtant qu'un groupe en partie composé de fermiers des plaines de l'Ouest, qui viennent se retremper au foyer de leurs pères, au berceau de la race; mais, n'importe, ce voyage aura un résultat heureux, et nous sommes contents de vous le dire. Quand on songe aux persécutions que nos compatriotes ont déjà éprouvées dans l'Ouest et que la semaine dernière à Régina, l'on a vu un premier ministre interrompre la session du parlement pour venir, avec ses collègues, nous saluer à notre départ et nous dire combien il était heureux d'adresser à la province de Québec un message d'amitié et d'affection, ajoutant que l'élément canadien-français de la Saskatchewan était l'un des meilleurs groupes ethniques de toute la province. Notre voyage aura eu pour effet de nous faire prendre conscience de ce que nous sommes. Au Manitoba, nous fûmes reçus par le président de la Chambre, l'hon. Talbot, un des nôtres, et par le premier ministre qui nous assura de sa plus profonde bienveillance à l'égard de la minorité française.

"M. le premier ministre, ajoute M. Denis, je ne viens pas ici pour essayer de dépeupler la province de Québec, mais s'il y a des familles qui se croient obligées de partir pour les Etats-Unis, il vaut bien mieux les diriger vers l'Ouest, où nous les accueillerons avec joie. Elles y trouveront peut-être la prospérité. Le groupe franco-canadien de la Saskatchewan (55,000 âmes) possède des terres pour une somme globale que l'on évalue à huit cent millions de dollars."

A l'archevêché

Les visiteurs se rendirent ensuite à l'archevêché, où ils furent reçus par S. G. Mgr Langlois, administrateur du diocèse, les membres du chapitre et de nombreux membres du clergé. M. Simon Lapointe, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, présenta la délégation à Mgr l'administrateur qui trouva des paroles touchantes et émues pour exprimer aux visiteurs sa joie de recevoir la visite de ses compatriotes.

Mgr Brodeur remercia S. G. Mgr Langlois.

A l'Université

Puis ce fut la visite à l'Université Laval, où Mgr C. Roy, recteur, prononça une belle allocution pour saluer les visiteurs de l'Ouest que M. Lapointe avait présentés. M. l'abbé Erny remercia.

A l'hôtel de ville, M. J.-H. Levasseur présenta les délégués et le pro-maire, M. P.-H. Bédard, exprima la bienvenue de la part de la ville. M. l'abbé Adam remercia.

Au Château Frontenac

Le soir, un souper de famille eut lieu au Château Frontenac. M. Simon Lapointe, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, présidait, et les orateurs furent M. le commandeur C.-J. Magnan, M. l'avocat Marcotte, de Ponteix, Mgr Brodeur, de Prince-Albert, M. l'abbé Morel, de Québec, l'hon. J.-E. Caron, ministre de l'agriculture.

M. A. Marcotte

M. Arthur Marcotte, avocat de Ponteix, a dit, entre autres choses: "Nous serons comme nous avons toujours été, fidèles au foyer canadien-français; l'héritage que nous avons reçu, nous sommes prêts à vous en faire l'inventaire. Pour cela nous n'avons qu'à compter les églises que nous avons fondées là-bas. Notre foi à nous tous, nous la confessons peut-être avec plus d'efficacité qu'ici, car nous sommes plus exposés que vous à la perdre; nous parlons chez nous notre langue envers et contre tous et non pas seulement librement comme vous le faites ici.

"Mais nous sommes un peu fatigués et nous voulons renouveler notre personnel. Et ici, nous comptons sur vous. Nous comptons sur vos professionnels, sur vos instituteurs et sur vos institutrices. Nous avons besoin que les vôtres de Québec s'adressent à l'intelligence de nos enfants."

Mgr Brodeur

Le discours de Mgr Brodeur enthousiasma tout l'auditoire, grâce à l'esprit qu'il y mit. Il débuta par la lecture d'un message de Mgr Prud'homme disant: "Acceptez voeux sincères de survivance, joyeux Noël et Bonne Année".

L'orateur se dit satisfait de la devise de Québec "Je me souviens" s'il en juge par la réception que l'on fait aux frères de l'Ouest. "Nous ne sommes pas oubliés, mais Québec a dû s'apercevoir que nous ne sommes pas, nous de l'Ouest, des moutons noirs dans la famille dont nous sommes les dignes frères. Vous savez, continue l'orateur, que nous avons eu de rudes combats, là-bas, à soutenir. Votre cordiale réception nous encourage à faire meilleure figure encore. C'est pourquoi nous avons voulu venir puiser plus de force au berceau de la race, au berceau de l'Eglise canadienne; et c'est à Québec que nous voulions venir pour cela. Depuis notre chaleureuse réception à Montréal, nous avons le coeur en fête, nous continuons d'être joyeux et nous le serons encore davantage lorsque tous nous aurons assisté à la naissance du Divin Enfant-Jésus dans le sanctuaire de la Grande Thaumaturge de Sainte-Anne de Beaupré."

A SAINTE-ANNE DE BEAUPRE

C'est Mgr Brodeur, vicaire général de Prince-Albert, qui a célébré la messe de minuit à Sainte-Anne de Beaupré. MM. les abbés Morissette et Erny assistaient le célébrant.

Le sermon fut donné par le R. P. Bélanger, rédemptoriste. Le prédicateur félicita les pèlerins de l'Ouest d'avoir si bien gardé la foi de leurs ancêtres et les assura que la province de Québec, de son côté, ne les avait pas oubliés. "A Sainte-Anne de Beaupré, ajouta-t-il, vous êtes tout spécialement chez vous. C'est un sanctuaire national que celui qui vous reçoit aujourd'hui." Le R. P. Bélanger termina par d'émouvantes paroles au sujet de la fête de Noël.

Mgr J.H. Brodeur remercia le prédicateur et demanda à tous les paroissiens de Beaupré de prier pour les missionnaires de l'Ouest et pour l'archevêque de Québec, S. G. Mgr Roy.

Presque tous les assistants à la messe de minuit firent la sainte communion. Immédiatement après la cérémonie, les pèlerins vénérèrent la relique de sainte Anne.

Un superbe réveillon attendait ensuite les pèlerins de la "Survivance franco-canadienne". Aucune salle n'était assez grande pour les recevoir tous et il leur fallut se diviser. Le plus fort groupe se réunit chez les RR. SS. Franciscaines, où un excellent menu canadien leur fut servi. Le R. P. Pintal, provincial des Rédemptoristes, porta un toast aux délégués. Mgr J.-H. Brodeur répondit lui-même à cette santé. Le maire de Sainte-Anne de Beaupré, M. J.-A. Cooper, assistait au banquet, avec MM. Geo. Morel, Plourde, Ratté, Lavergne, Bolduc, le notaire Beauregard, le Dr Robert Fiset, etc., de Beaupré.

D'autres réveillons pendant ce temps étaient servis à l'hôtel Dominion et à la pension Paré.

Les délégués de l'Ouest ne sont retournés à Québec qu'à 11 heures du matin, le jour de Noël. Plusieurs ont continué à Joliette et Montréal; les autres se sont dispersés un peu partout dans la province, où ils passeront joyeusement le temps des fêtes.

A JOLIETTE

Joliette, 25 déc. — A Joliette, le passage de la "Survivance" a donné lieu à une démonstration populaire extrêmement impressionnante. Toute la population de la ville était massée à la gare et sur le bord des rues. Une centaine de voitures formant un magnifique défilé d'honneur a conduit les voyageurs. La fanfare et une garde d'honneur en costume ouvraient la marche. Les rues étaient pavoisées et illuminées à l'électricité. Les cloches de la cathédrale sonnaient à toute volée.

Il y a eu réception au séminaire. En souhaitant la bienvenue aux voyageurs, Mgr Forbes rappelle que Joliette a donné à l'Ouest l'abbé Morin, fondateur de Morinville, plusieurs prêtres et dernièrement les Soeurs qui ont fondé le monastère du Précieux-Sang de Prince-Albert. M. l'abbé Adam, qui répond au nom des pèlerins, rappelle l'apostolat de Mgr Forbes chez les Iroquois de Caughnawaga et fait appel à la charité du diocèse de Joliette pour obtenir des prêtres. Le maire de la ville, M. Emery Ladouceur, déclare au nom des citoyens: "Nous sommes de coeur avec vous dans les luttes que vous soutenez là-bas." M. Denis dit l'émotion que nous cause à tous la cordialité de la réception qui leur est faite à Joliette et exprime le regret que l'excursion ait perdu à Québec une centaine de ses pèlerins qui ont succombé aux assauts de l'amitié.

Le R. P. Charlebois souhaite la bienvenue au nom du séminaire qui a produit 6,000 élèves, dont 600 prêtres. Le R. P. Magnan, recteur du Collège de Gravelbourg, dont la famille est originaire de la région, répond éloquemment. Mgr Brodeur ajoute un dernier mot de remerciement pour cette magnifique réception qui se termine par un salut solennel à la cathédrale.

Pèlerins de la "Survivance franco-canadienne"

Nous avons donné, dans notre dernier numéro, les noms des Canadiens français du Manitoba faisant partie du voyage de la "Survivance"; voici maintenant la liste de ceux de la Saskatchewan et de l'Alberta:

Saskatchewan

Marcelin — M. l'abbé L.-L. Adam, Emmanuel Bienvenu, Ulric Charlebois, Mme H. Charlebois, Emmanuel Charlebois, Joseph Casavant, Mme Augustin Gauthier, Thomas Gauthier, Joseph Germain, Mme Joseph Germain, Emile Godbout, J.-B. Godbout, Louis Laprairie, Adélard Laramée, Mme Rose Labrosse, Aquilas Monette, Carmel Marquis, Honoré Neveu, Mme Honoré Neveu, Léon Poitras, Emery Quesnel, Mme Emery Quesnel, René Quesnel, Raoul Quesnel, Léo Quesnel, Aimé Quesnel, Oriena Quesnel, Cécile Quesnel, Adonas Sanche, Mme Adonias Sanche, Arthur Sanche, Mme Arthur Sanche, Edmond Trottier, Ubald Vanier.

Prince-Albert — M. l'abbé C.-E. Arès, Mgr J.-H. Brodeur, Jos. Forest, Georges Michaud, Mme Georges Michaud, Mlle Gertrude Michaud.

Hoey — J.-Michel Hallé, Mme J.-Michel Hallé.

Blaine Lake — Charles Bauer, J. Lanoie.

Rosetown — Mlle Laurette Béchard, Henri Clavelle, Mme Henri Clavelle, Mlle Marcelle Clavelle, Lucien Lachapelle, Urgèle Lefebvre, Mme L. Sénécal, Mlle Thérèse Sénécal, J.-P. Brunelle, Hormisdas Quintack.

Saint-Denis — Paul Dinelle, Mme Paul Dinelle, Lionel Dinelle, Henri Dinelle, Mme veuve Dinelle, Wilfrid Dion, Jules-B. Leroux, Thomas Roy, Mme Thomas Roy.

Debden — Narcisse Cyr, Mme Narcisse Cyr.

Delmas — J.-E. Chaput, Mme J.-E. Chaput, Yvonne Chaput, M. Pelletier, Mme Latour, Benoît Latour, Mme Richard Prince.

Saskatoon — Prof. Henri Turcot, Mme M. Bernard, Prof. J. McDonald.

Harris — Denis Pajot, Joseph Pajot.

Laventure — Mlle Marie Allard, Ovila Laventure.

Richard — Honoré Becotte.

Vonda — Raymond Denis.

Aldina — Octave Demers.

Viscount — Télesphore Daoust.

Duck Lake — Emile Gervais.

Espérance — Mme Delphis Lepage.

Ormeaux — Georges Morin.

Carlton — Pierre Robin.

Delisle — M. l'abbé Oscar Valiquette.

Zealandia — Arthur Brunelle.

Highgate — Albert Lavoie.

Coleville — Georges Lefebvre.

Crystal Spring — Adrien Viens.

Delmas — R. P. Portier, O.M.I.

Viscount — Cyrille Mondou.

Gravelbourg — RR. PP. Magnan et Auclair, O.M.I., M. Georges Hébert, Mme Jos. Marchand, M. et Mme Fortunat Dumond, M. et Mme R. Paquin, Mme A. Larochelle, Joseph Forcier, Mlle B. Matte, M. et Mme Eloi Beaudry, Mme Henri Delisle, M. et Mme M. Levac, Mlles Cécile, Bernadette et Elisabeth Levac, M. et Mme André Bouchard, M. et Mme H. Boutin, M. et Mme Fortunat Gosselin, M. Joseph Choinard, M. et Mme U. Gauthier, Mme Jeannotte.

Laflèche — M. Lamarche, Mme P.-G. Morin, Mme V. Gauthier.

Coderre — M. Paul Croteau, M. et Mme Léopold Hupé, M. et Mme Willie Gaucher, Paul Garebourg, Mlle Garebourg, M. et Mme A. Fortin, Paul Fortin, N. Gaucher, H. Leblanc.

Ponteix — Mlle Fernande Beaudet, M. et Mme Arthur Marcotte, M. et Mme R. Campeau, M. et Mme A. de Repentigny, M. R. Cloutier, Mme R.-J. Beaudry, M. et Mme R.-E. Gauthier, M. A. Chorelle, MM. Herman Hébert et J. Therrien.

Meyronne — M. l'abbé D.-D. Eray, M. P.-E. Bouvier, M. A. Petrin.

Saint-Victor — Mlle E. Bruner, M. Wil. O'Reilly.

Willow Bunch — Mlle F. Beaudry, M. A. Préfontaine, Mlle A. Préfontaine, M. P. Mondor, Mlle P. Mondor, M. H. Dionne, Mlle Cécile Dionne, Mme N. Dionne, MM. J.-A. Mathieu, E. Bruneau, C. Champigny, Mme C. Champigny, Mme J.-S. Duperreault, M. H. Jacques, Mme H. Jacques.

Joeville — MM. A. Faucher E. Chrétien, Mme E. Chrétien, M. C. Montcalm.

Lac Pelletier — M. A. Saint-Pierre.

Fournierville — M. L. Couture, Mme L. Couture.

Palmer — M. H. Samoisette, Mme H. Samoisette, M. P. Nadeau.

Lajord — M. et Mme E. Béchard.

Montmartre — M. et Mme T. Rivard, M. et Mme W. Coupal, M. L.-P. Côté, Mme A. Faubert, MM. C. Faubert, J. Faubert.

Sedley — M. et Mme A. Béchard, Mlle A. Béchard, M. H. Béchard, Mme H. Béchard, M. P. Dupuis, M. A. Normandin, M. F. Poisson.

Régina — M. S.-M. Jean.

Alberta

Saint-Paul des Métis — MM. Joseph Belzile, Alexis Bruneau, René Bruneau, D. Charron, Mme P. Charron, Mlle Marie-Anne Charron, Mme E. Mailloux, MM. L. Primeau, Jos. Mailloux, A. Tessier, Mme J.-E. Primeau, Mme Zénon Roberge, M. et Mme Henri Tessier, MM. Elisée Mailloux, Maurice Mailloux, Gérald Mailloux, Mlles Marthe et Pauline Mailloux.

Morinville — M. et Mme A. Caron, MM. Francis Rivet, Josaphat Tailleur, Mlles Marie et Alma Tailleur.

Falher — M. et Mme R.-A. Côté, M. Paul-Emile Côté, M. et Mme R. Gamache, Mlle Rita et M. Gérard Gamache, Mlles Sylvie, Fernande et Sylvaine Côté.

Edmonton — M. Edouard Gariépy.

Saint-Charles — Mme Narcisse Fortier.

Legal — M. Adrien Leduc, M. David Quesnel.

Lamoureux — M. et Mme Siméon Langlois, M. et Mme Joseph Normandeau.

Donnelly — Mme Philippe Lussier, M. et Mme Xavier Sarvin, Albert Sarvin.

Saint-Vincent — M. J.-W. Lachambre, M. Joseph Mailloux, M. Olivier Saint-Arnaud.

Saint-Edouard — Mme Philémon Roberge.

Grouard — R. P. C. Falher.

La récolte des pommes de terre en 1925

D'après les chiffres fournis par le bureau fédéral de la statistique, la récolte totale de pommes de terre au Canada en 1925 est estimée à 44,497,000 quintaux provenant d'une superficie de 545,891 acres, comparativement à 56,648,000 quintaux récoltés sur 561,628 acres en 1924.

L'EVANGILE

Epiphanie de Notre-Seigneur

(S. Math., II, 1-12)

Jésus étant né à Bethléhem, ville de Juda, aux jours du roi Hérode, des mages vinrent de l'Orient à Jérusalem, et demandèrent: Où est le Roi des Juifs qui vient de naître? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer. A cette nouvelle, le roi Hérode se troubla et toute la ville de Jérusalem avec lui. Et ayant rassemblé tous les princes des prêtres et les docteurs du peuple, il leur demanda où devait naître le Christ. Ils lui répondirent: A Bethléhem, ville de Juda, selon ce qui a été écrit par le Prophète: Et toi, Bethléhem, ville de Juda, tu n'es pas la moindre entre les principales villes de Juda; car c'est de toi que sortira le chef qui doit gouverner mon peuple d'Israël. Alors Hérode prit les Mages en particulier, s'enquit d'eux avec soin du temps auquel l'étoile leur était apparue, et les envoyant à Bethléhem, il leur dit: Allez, informez-vous exactement de cet enfant, et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que moi-même j'aille aussi l'adorer. Après avoir entendu ces paroles du roi, ils partirent; et en même temps l'étoile qu'ils avaient vue en Orient, se montrant de nouveau, allait devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée sur le lieu où était l'enfant, elle s'y arrêta. Lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent transportés d'une grande joie, et, étant entrés dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie sa mère, et, se prosternant (on fléchit le genou), ils lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe; et, ayant reçu en songe un ordre du Ciel de ne point aller retrouver Hérode, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

Calendrier de la semaine

Jeudi 31 décembre — S. Sylvestre.
Vendredi 1er janvier 1926 — Circoncision (d'obligation).
Samedi 2 — S. Adélard.
Dimanche 3 — Saint Nom de Jésus. Ste Geneviève.
Lundi 4 — S. Rigobert.
Mardi 5 — S. Télesphore.
Mercredi 6 — Epiphanie.

A Travers les Centres Français

[illegible]

SASKATCHEWAN

SAINT-LOUIS

Notre bazar est terminé. Le succès a dépassé toutes nos espérances. Les tables de nos deux gentilles candidates étaient garnies de superbes lingeries, lainages, dentelles et divers autres articles. Mais l'attrait principal, comme toujours en pareille circonstances, fut la vente des paniers, surtout ceux des candidates, qui se vendus en dernier lieu. Celui de Mlle Maria Ménage, candidate pour Hoey, a été vendu $93; celui de Mlle Gabrielle Huet, candidate pour Saint-Louis, $280. "C'est pour rien".

Les autres recettes furent comme suit: la pêche, $37; lunch, $30; table de vente, $4.50; paniers, $97.50.

L'addition faite, Mlle Gabrielle Huet arrive en tête avec $796; Mlle Maria Ménage, $628.

Etaient élus présidents, M. et Mme Frédéric Boucher, Saint-Louis; vice-présidents, M. et Mme J.-A. Motut, [illegible]; secrétaire, M. Philippe Hudon, Saint-Louis.

Trois semaines seulement pour se préparer et réaliser la somme de $1,593, c'est magnifique! Un cordial remerciement à tous.

* * *

Le 14, nous avions élu un nouveau maire pour remplacer M. Albert Boucher, démissionnaire pour cause de santé. Deux candidats étaient sur les rangs: MM. Lavergne, le sympathique chef de gare au village de Hoey, et Henri Leblanc, ancien maire, fermier à Bellevue. M. Lavergne a été élu par 97 voix de majorité. Nos félicitations.

* * *

A propos d'élection, combien n'en voyons-nous pas de ces pâtes molles qui se laissent traîner aux urnes comme de vrais troupeaux de moutons. A quoi sert donc l'indépendance de caractère, si on permet à quelques meneurs de s'arroger un pouvoir irrésistible sur nous? "Esto vir — Sois homme!" On dit qu'un homme c'est celui qui pense par lui-même, qui, lorsqu'il a réfléchi, s'est convaincu de la vérité, du bien, du vrai, du beau, ne s'en laisse pas déposséder par un hâbleur quelconque. Un homme, c'est encore celui qui met sa volonté, son énergie au service de ses convictions religieuses et patriotiques, c'est celui qui garde, sous le drapeau de son choix, sa liberté d'appréciation et sa liberté d'action, et s'il arrive que de graves principes sont en jeu — Eglise, école, patrie — c'est là surtout qu'il devra se montrer "homme". S'il a cette indépendance de caractère, il se montrera aussi résolu qu'inflexible. "Esto vir!"

* * *

Les 16, 17 et 18 avaient lieu les Quarante-Heures. MM. les curés Louison, de Domremy, et Bernard, de Bellevue, ont prêté leur concours.

MANITOBA

DUNREA, MAN.

La partie de cartes organisée par les Enfants de Marie a eu lieu le 8 décembre dernier et le résultat obtenu a été plus que satisfaisant. Les recettes ont été de $119.20. Bravo! Merci!

Merci d'abord aux organisatrices et à tous ceux et celles qui se sont rendus à cette soirée, et dont la générosité a encore brillé une fois de plus.

* * *

La prochaine partie sera organisée par les hommes mariés de la paroisse. Cela en dit assez pour s'attendre à un autre succès. Est-ce que cette soirée dépassera la marque faite par celle des jeunes filles? Ce serait audacieux de le penser, mais nous pouvons espérer qu'elle l'atteindra.

Rappelons-nous que cet argent sera bien employé, car il servira à l'agrandissement de notre église. Voilà une belle oeuvre. Haut les coeurs, et travaillons pour cette noble cause!

* * *

Nos acteurs sont à l'oeuvre. Nous aurons un concert. Le titre de la pièce qu'ils présenteront, aussi bien que la date, nous sont inconnus. Respectons cette discrétion, elle pourrait nous ménager d'agréables surprises.

* * *

Mme J.-E. Deschênes est de retour d'un voyage de quelques jours à Montmartre, Sask.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

M. le rédacteur de la Liberté,

Dans un de ces "shacks", asile de la pauvreté et du sacrifice, éclairée par la lampe fameuse, je viens vers mes bons amis du Manitoba, particulièrement vers ceux de Saint-Jean-Baptiste qui m'ont montré tant de sympathie pendant mon séjour dans l'Ouest.

Je conserverai un souvenir qu'il me sera difficile d'oublier des enterrements de vie de garçons à Letellier et à Saint-Jean-Baptiste, alors qu'on me faisait l'honneur de répondre au nom des victimes du dieu malin.

De retour au milieu des braves colons de l'Abitibi, je continuerai ici à me dévouer pour cette cause qui m'est si chère, de prêcher l'amour du sol qui est pour moi le remède au problème angoissant de la désertion des campagnes. Tous ne peuvent être colons, mais chacun peut contribuer au succès de l'oeuvre colonisatrice en dehors même de sa province, en démontrant aux Québecois qui veulent cultiver la terre sur une grande étendue que dans l'Ouest comme chez nous — mon expérience me le prouve — l'on trouve, outre les avantages matériels, le même esprit patriotique, la même sauvegarde de la douce langue de nos pères.

Tout Canadien qui visite l'ouest du pays n'est pas sans pouvoir constater la fierté de race de nos frères d'en haut. Ils ont raison, car ils savent qu'ils sont les fils de la race française, la première au monde par la puissance de l'esprit.

Les Anglais n'avaient pas encore conquis le pays, que nos pères avaient déjà organisé un empire comprenant les deux-tiers de l'Amérique du Nord. Depuis, nous avons organisé la vie catholique de toutes les provinces du Dominion.

Vivent les bons Canadiens!

J.-W. VILANDRE.

Uniack, P. Q.

FANNYSTELLE

Salle paroissiale

Nous avons enfin une salle paroissiale! Nous pouvons dire comme cet homme: "Il nous manquait une lacune; on l'a maintenant". L'organisation de la paroisse est à peu près complète. Nous avons une belle église, un presbytère bien passable, un couvent dirigé par les Soeurs Oblates, une bonne salle paroissiale, et pour assurer la survivance de ces oeuvres, on fait de plus en plus de la culture mixte.

Les travaux de cette salle ont été dirigés par M. Henri Dupont, de Saint-Boniface, dont nous sommes très satisfaits.

La Lumière éternelle

Cette salle, nous l'avons inaugurée le 8 décembre au soir par la représentation cinématographique de "La Lumière Eternelle". Nous avons constaté que notre salle est assez grande, mais pas trop grande. En effet, elle était presque comble ce soir-là. Nous avons passé une veillée instructive et amusante.

Tombola

Nous avons une belle salle, mais elle ne nous est pas venue toute faite par la cheminée; il nous faut la payer. Aussi, le 11 au soir, nous avions une Tombola organisée par nos toujours actives Fauvettes. Elles ont fait un véritable succès de cette veillée. Il faut dire aussi que tout le monde y avait mis la main: femmes, hommes, jeunes gens et enfants. Quand tout le monde s'y met, il n'y a pas à dire, ça marche! Heureuse la paroisse où règne l'esprit paroissial!

Mariage

Le 16, M. Robert Bourque unissait sa destinée à Mlle Gertrude Dureault. La mariée était accompagnée par son père, M. Ovide Dureault, et le marié par Ovide Bourque, son frère. Notre organiste, M. Philippe Painchaud, touchait l'orgue, et les Enfants de Marie ont fait les frais du chant. Ce mariage est de la "colonisation à domicile", comme disent les agents-colonisateurs; car les nouveaux mariés, après leur voyage de noce à Gravelbourg, demeureront sur une belle ferme qui leur appartient. Vivent les nouveaux mariés! Nous leur souhaitons heureuse et longue vie à Fannystelle!

* * *

Bonne et heureuse année à tous!

Canadian Co-Operative Wheat Producers Ltd.

Département de la Publicité
1000, Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

Réponses à quelques questions

Un certain nombre des demandes d'informations qui arrivent aux bureaux de la Coopérative touchent à la question de savoir si un fermier peut entrer dans la Coopérative en n'importe quel temps. Une question se lit comme suit: "Veuillez me dire si vous acceptez encore des contrats". Notre réponse est: Oui, on peut signer des contrats en n'importe quel temps.

Une question à peu près semblable est la suivante: "J'ai battu et emmagasiné mon grain dans l'élévateur; veuillez me dire si je puis remettre ce blé à la Coopérative." Notre réponse est encore: Oui, tout ce qu'il y a à faire est de prévenir l'agent d'élévateur que le blé appartient maintenant à la Coopérative. Un contrat peut être signé pour le montant voulu, en s'adressant au bureau de la Coopérative.

Quelques fermiers demandent s'ils peuvent livrer leur grain à la Coopérative sans signer un contrat. Nous répondons: Non, la Coopérative n'a pas le droit de vendre du grain pour d'autres que ses membres.

Quelques fermiers qui doivent de l'argent aux compagnies de prêts, compagnies d'hypothèques, etc., lesquelles ont une hypothèque sur le grain, demandent s'ils peuvent, dans ce cas, livrer leur grain à la Coopérative. La Coopérative peut recevoir tout ce grain mais il y a certaines formules à remplir. On peut obtenir les détails complets aux bureaux de la Coopérative.

Si vous avez des questions à poser, s'il y a quelque chose que vous ne comprenez pas dans les opérations de la Coopérative, vous êtes invités à adresser vos questions au directeur de ce journal. Elles seront transmises aux bureaux de la Coopérative et les réponses paraîtront dans ces colonnes.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85¼	
Franc français	3.72	19.30
Franc belge	4.58	19.30
Franc suisse	19.48	19.30
Lire italienne	4.09	19.30
Drachme grecque	1.35	19.30
Couronne norvégienne	20.50	26.80
Couronne danoise	25.07	26.80
Mark allemand	23.98	23.80
Peseta espagnole	14.27	19.30
Couronne hollandaise	40.48	40.20

LE MARCHE

29 DECEMBRE

Bouvillons—	
Excellents	$6.75—$7.50
Bons	$5.50—$6.50
Moyens	$4.75—$5.25
Ordinaires	$3.75—$4.50
Bouvillons engraissés—	
De choix	$5.00—$5.25
Bons	$3.75—$4.75
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$4.25—$4.50
Bons	$3.00—$4.00
Boeufs—	
Bons	$3.50—$4.50
Moyens	$2.75—$3.25
Communs	$2.00—$2.50
Taureaux—	
De choix	$2.75—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.60
Taures de boucherie—	
De choix	$5.25—$5.75
Assez bonnes	$4.00—$5.00
Taures à engraisser—	
De choix	$3.25—$3.50
Bonnes	$2.50—$3.00
Veaux—	
De choix	$7.00—$8.00
Bons	$5.00—$6.50
Ordinaires	$3.00—$4.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$4.50—$4.75
Bonnes	$3.50—$4.25
Ordinaires	$2.75—$3.25
Pour conserves	$1.75—$2.50
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$7.00
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$10.50—$11.75
Agneaux ordinaires	$9.00—$10.00

La moins coûteuse de toutes les huiles — Si l'on considère la qualité de l'Huile Eclectrique du Dr Thomas, elle est la moins coûteuse de toutes les huiles offertes au public. Elle est en vente dans toutes les pharmacies du Canada, de l'Atlantique au Pacifique, et tous les marchands de la campagne l'ont en vente. Comme il est facile de se la procurer et que son prix est très modéré, chacun devrait en posséder une bouteille.

Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Porc d'étal	$14.02½
Bacon de choix	$12.75
Très gras	$11.75
Lourds	$11.25
Très lourds	$12.75
Légers	$12.75
Inférieurs	$8.75
Truies No 1	$9.75
Truies No 2	$9.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$.41
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$.55
Premiers	$.45
Seconds	$.27
Pommes de terre (nouvelles)—	
Le minot	$1.25
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.75
2 sacs de 49 livres	$4.80
4 sacs de 24 livres	$4.85
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.75
2 sacs de 49 livres	$4.80
4 sacs de 24 livres	$4.85
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.75
2 sacs de 49 livres	$4.80
4 sacs de 24 livres	$4.85
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.75
2 sacs de 49 livres	$4.80
4 sacs de 24 livres	$4.85
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.00
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$16.00
Mil. No 2	$13.00
"Red Top" No 1	$12.00
"Red Top" No 2	$10.00

Comme vermifuge, Mother Graves' Worm Exterminator est une excellente préparation. Ce remède a sauvé la vie à un nombre incalculable d'enfants.

Quelle que soit la profondeur du cor, il doit céder à Holloway's Corn Remover, si ce remède est appliqué selon les directions.

Cours du grain fourni par

La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 28 décembre 1925

GRAINS	Mardi 22 déc.	Merc. 23 déc.	Jeudi 24 déc.	Vendi	Samedi	Lundi 28 déc.
Blé No 1 Nord	1.46¾	1.51⅞	1.55¼			1.61⅛
2 Nord	1.43¾	1.48⅞	1.52¼			1.57⅛
3 Nord	1.38¾	1.43⅞	1.47¼			1.52⅛
Avoine 2 CW	.46¾	.47⅜	.47¾			.46⅞
3 CW	.42¾	.43⅜	.43¾			.43⅞
Orge 3 CW	.60¾	.62⅜	.63			.63¼
4 CW	.55¾	.57⅜	.58			.58¼
Lin 1 NW	2.19	2.22½	2.23			2.24½
2 CW	2.15	2.18½	2.19			2.20½
Seigle 2 CW	.92	.98	1.01			1.05
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.45¾	1.50¾	1.54¼			1.59¼
Avoine 2 CW	.45¾	.46¾	.46¾			.46⅞
Orge 3 CW	.60¾	.62⅜	.63			.63¼
Lin 1 NW	2.19	2.22½	2.23			2.24½
Seigle 2 CW	.92	.98	1.01			1.05
Options						
Blé Décembre	1.46¾	1.51⅞	1.55¼			1.60⅞
Mai	1.50⅞	1.55¾	1.59¼			1.64⅞
Juillet	1.48⅞	1.54⅞	1.58			1.61⅞
Avoine Décembre	.45¾	.46⅜	.46¾			.46⅞
Mai	.50	.50⅝	.50⅞			.51⅛
Juillet	.50½	.51¼	.51⅝			.51⅝
Orge Décembre	.60¾	.62⅜	.63			.63¼
Mai	.65⅞	.67⅝	.68⅜			.68⅝
Juillet						.66
Lin Décembre	2.19	2.22½	2.23			2.24½
Mai	2.27½	2.31½	2.31⅞			2.33½
Juillet	2.28½	2.32	2.33			2.33½
Seigle Décembre	.92	.98	1.01			1.05
Mai	.97¾	1.03¾	1.06⅞			1.11
Juillet	.96½	1.04½	1.07			1.11½

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SAINT-PIERRE

Favorisés par un beau temps — un peu froid, il est vrai, mais vrai beau temps de Noël — la grande fête, si touchante et si populaire de la naissance de Notre-Seigneur a été superbe chez nous. Plus de huit cents communions se sont distribuées à la messe de minuit.

La messe de minuit, suivie de la messe de l'aurore, ont été célébrées par le R. P. Lavigne, O.M.I., du Juniorat de la Sainte-Famille de Saint-Boniface, qui a aussi prononcé l'allocution sur la fête du jour.

Un programme musical particulier nous a été donné par la chorale de Saint-Pierre, sous l'habile direction de Mlle Anne-Marie Péloquin, qui depuis quatre ans déjà se prête avec un dévouement sans borne à la préparation de la musique de nos grandes fêtes. Mlle M.-Paule Bélanger tenait l'orgue.

Ouverture: "Minuit chrétiens" d'Adam, avec M. Sam. Saint-Laurent comme soliste.

"Missa Solemnis" à trois voix de Pierre Benoit, par la chorale; choeur de trente voix.

Offertoire: Troisième Noël, de Van Reysschoot; solo, choeur à quatre parties et unisson.

Communion: le cantique délicieux: "Jésus-Enfant", avec Ch. Moulier comme soliste.

Pendant la messe de l'aurore, les vieux Noëls harmonisés par Gagnon.

La messe du jour a été célébrée par M. le curé, avec M. l'abbé Picton comme diacre et le R. P. Lavigne sous-diacre. L'office a commencé à 11 h. La chorale a donné de nouveau la "Missa Solemnis" de Benoit. A l'offertoire, notre excellente organiste, Mlle M.-Paule Bélanger a exécuté et interprété en véritable artiste qu'elle est le célèbre offertoire de Noël de Lefebvre-Vely.

"Dans cette étable", le vieux cantique harmonisé si heureusement par Gagnon, a été donné à la communion, et comme sortie, "Les anges dans nos campagnes", après le Salut du Très Saint-Sacrement qui a suivi immédiatement la grand'messe.

• • •

La famille Henri Carière remercie sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné leurs sympathies à l'occasion de son deuil récent.

SAINT-NORBERT

Mort de M. William Vermette

Le dimanche 20 courant s'éteignait au milieu des siens, après une longue et douloureuse maladie, M. William Vermette, un des anciens de Grande Pointe, Man. Il était âgé de 66 ans.

Ses funérailles ont eu lieu à Saint-Norbert le 22, au milieu d'une grande foule de parents et d'amis. Le service funèbre fut chanté par Mgr Cloutier, P.A., V.G., assisté de MM. les abbés Messier et Bouvet, comme diacre et sous-diacre. Le chant fut exécuté par les élèves du couvent, sous la direction des RR. SS. Grises.

M. William Vermette était né dans ce qu'on appelait autrefois "La Pointe à Vermette", sur les bords de la rivière Rouge. Il appartenait à l'une des plus anciennes et des plus honorables familles métisses du pays. L'on compte des Vermette dans tous les événements importants qui se déroulèrent au pays. Le père de M. Vermette fut un des plus loyaux compagnons de Riel, et il se constitua son gardien fidèle dans le temps où le héros métis se cachait dans sa pointe afin d'échapper à la haine des orangistes. Il y a peu de temps encore on pouvait voir le sentier que Riel avait creusé par ses marches méditatives dans les longues heures de l'exil.

M. William Vermette vint résider à l'endroit où il mourut il y a environ 32 ans.

De ses dix frères et soeurs, quatre seulement lui survivent. Ce sont: Johnny, Jean, Alfred et Mme John Rowan.

De son premier mariage avec Mlle Nancy Vandal, il eut huit enfants, dont six lui survivent, trois fils et trois filles. Ce sont: Robert, William, Jules, Joséphine (en religion Rév. Soeur Placide), Mme Deslauriers, de Saint-François-Xavier, et Mme Louis Riel, de Saint-Vital.

Il épousa en secondes noces, en 1900, Mme veuve Brabant, qui lui survit. Il laisse aussi un fils adoptif, M. Moïse Brabant.

Les porteurs étaient: MM. Roger Goulet, H. Chevrier, S.-A. Nault, P.-M. Carrière, C. Teillet, A. Gauvin, S. Saint-Germain et Louis Riel.

Nous offrons à la famille en deuil nos plus sincères sympathies.

Messe de minuit

Nous avons eu cette année une magnifique messe de minuit en musique préparée par M. Edmond Beaudry. Les principaux chantres ont été M. Aimée Dembly et Mme Houde, institutrice à l'école des garçons. Le choeur se composait de jeunes artistes qui jusqu'à présent n'avaient pas eu l'avantage d'être exercés à chanter, mais qui promettent beaucoup pour l'avenir.

Nos sincères remerciements à M. Beaudry, dont le travail et la persévérance ont été couronnés d'un magnifique succès.

• • •

Les paroissiens de Saint-Norbert s'occupent très sérieusement de célébrer le centième anniversaire de la naissance de Mgr Ritchot, leur premier curé. Le célèbre prêtre-missionnaire est né le 26 décembre 1825. Comme il était difficile de commémorer l'événement pendant les fêtes de Noël et du jour de l'an, la célébration a été renvoyée aux derniers jours de janvier, probablement le 27 ou le 28.

SAINTE-AMELIE

La fromagerie

Cette bienfaisante industrie laitière a plus que doublé ses affaires l'an dernier. A un moment du plus fort du lait, on a pensé et eu peur même que le bassin à lait soit trop petit. Il est venu à la fromagerie cette année le lait d'environ 325 vaches.

Pour ne pas être surpris à l'étroit l'an prochain, il a été nécessaire, cet automne, d'agrandir en proportion des affaires prévues. Une allonge de 20x25 pieds a été ajoutée à la première construction, qui était de 20x22. En plus, il y aura pour l'an prochain deux bassins de plus de 5,000 livres chacun, avec deux presses en proportion pour la fabrication des fromages. Nous aurons désormais une des plus grosses fromageries du Manitoba, et tout à fait organisée à la moderne.

L'an dernier il ne s'est fabriqué ici que des fromages "twins" et "triplets". Nous nous proposons de continuer cette manière de faire afin de nous conformer aux demandes pressantes de notre marché local. Jusqu'à présent toutes les meules de fromage fabriquées chez nous se sont vendues pour un fromage de première qualité. Et nous avons raison d'espérer que l'arôme de nos fromages avec son uniformité sera supérieur dans l'avenir, étant donné que tout le monde se propose de travailler de concert avec le fromager pour envoyer sur le marché des produits de premier ordre.

La fromagerie de Sainte-Amélie a rapporté à ses fermiers, l'an dernier, plus de $8,000.

Naissances

Le 19 décembre — Norbert-Félix-Eugène Soucy, né le 18, enfant de Ludger Soucy et d'Hermance Landry. Parrain, Agenor Landy; marraine, Aurore Soucy, son épouse.

Le 21 décembre — Jumeaux de Lonely Lake: Joseph-Jean-Baptiste Spence, enfant d'Abraham Spence et d'Elizabeth Flett. Parrain, Edouard Spence; marraine, Katherine Starr, son épouse. William-Arthur Spence, septième enfant d'Abraham Spence et d'Elisabeth Flett. Parrain, William Singder, représenté par Abraham Spence; marraine, Mary-Jane Spence, représentée par Elisabeth Flett.

LETELLIER

Le mardi 15 décembre avait lieu une partie de cartes organisée par les Enfants de Marie. Le programme musical attrayant comprenait: Duo de piano par Miles Jeanne Jutras et Clara Bouchard; chant par M. Frank Gallant; déclamation par M. Ernest Boissy. Une désopilante comédie: "Les trois lièvres", dont les rôles étaient habilement remplis par Miles Jeanne Jutras, Florence Fortier, Adrienne Dansereau et Annette Boissy. Nous y remarquions avec grand plaisir la présence de M. l'abbé Forest, notre ancien vicaire, que tous aiment toujours à revoir.

• • •

Malgré son âge et ne comptant pas les fatigues, M. le curé Jutras a tenu à diriger lui-même la chorale pour le chant de Noël. Malgré le court temps accordé aux répétitions, la messe de minuit fut rehaussée par des chants magnifiques.

"Minuit Chrétiens", d'Adam, fut très bien rendu par le Dr J.-B. Cloutier. La Messe Bordelaise fut aussi bien réussie. A l'offertoire, un oratorio de Noël fut chanté, tandis que pendant la messe de l'aurore se succédèrent les vieux Noëls. Les solistes étaient: Mmes Horace Dansereau et Léon Bruyère; Miles Antoinette et Alice Désautels, Annette Boissy; MM. Narcisse Breton et Zotique Granger. Notre dévouée organiste, Mme Albert Breton, tenait l'orgue.

Depuis deux ans nous étions habitués à des messes en musique. Cette année la chorale jugea bon de retourner au plain chant. Il a sans doute fait plaisir aux anciens surtout, d'entendre un des chefs-d'oeuvre de plain chant, la Messe Bordelaise, qui ne le cède en rien à la musique moderne et qui même semble se rapprocher le plus près de la liturgie.

• • •

Les vacances des fêtes ont ramené dans leur foyer un grand nombre d'élèves fréquentant le collège, le juniorat et les divers couvents. A tous nous souhaitons joyeuses vacances.

• • •

MM. Zéphirin Dumontier et Alfred Delorme, de Saint-Joseph, nous quittaient ces jours derniers pour aller passer les fêtes dans la province de Québec.

• • •

M. Arthur Gendron partira prochainement pour aller visiter sa vieille mère à Saint-Stanislas de Kostka, P. Q.

• • •

M. Jean Boiteau se propose une visite, en janvier, à sa fille, Mme Mareil, à Los Angeles, Californie.

• • •

Bonne et heureuse année aux lecteurs de la Liberté.

LA BROQUERIE

Tableau d'honneur au couvent

Grade XI A — Elisabeth Gagnon.
Grade XI B — Irène Trottier.
Grade IX — Adrienne Légal.
Grade VIII — Gratia Gagnon, Ulysse Dégagné.
Grade VII A — Alexandre Fabas, Germaine Tétrault.
Grade VII B — Hélène Guenette et Irène Carrière, ex aequo, Alphonse Savard.
Grade VI — Berthe Lafortune, Léonne Rougeau.
Grade V — Blanche Boily, Cécile Emond.
Grade IV A — Thérèse Emond, Jeannette Lafortune.
Grade IV B — Augustin Gagnon, Eveline Dégagné.
Grade III — Alphéric Saint-Laurent, Jacques Mireault.
Grade II — Elise Boily, Anna Balcaen.
Grade I A — Léonne Carrière, Cécile Lafortune.
Grade I B — Irène Chénier, David Gagnon.
Cours préparatoire — Léo Rougeau.

LAURIER

M. et Mme Jean-Pierre Maguet ont le bonheur d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille, baptisée le 21 décembre sous les noms de Denise-Marie-Madeleine-Solange. Parrain et marraine: M. Jean-Baptiste Maguet et Mme Jean Tardif, oncle et tante de l'enfant.

LA SALLE

La famille Cormier offre ses sincères remerciements pour les nombreux témoignages de bonne sympathie, reçus à l'occasion de la mort de Mme Philippe Cormier.

WINNIPEGOSIS

Nous avons eu une belle messe de minuit célébrée par notre dévoué Père Chaumont. "Minuit chrétiens" et les autres cantiques ont été chantés par Miles Gracia et Eva Paradis. Mme Saint-Amour accompagnait à l'orgue. Le "Kyrie" a été chanté par M. Nap. Paradis. Nous avions un bon choeur de chant.

• • •

Nous avons fait une soirée de paniers qui nous a raporté un peu d'argent. Avec cette somme notre bon curé nous a acheté une belle statue de sainte Anne qui a été bénite le dimanche après-midi. Nos gens seront sans doute encouragés à faire d'autres soirées de paniers.

Blue Ribbon Tea. the fine quality of this tea is the result of experience combined with real desire to produce the best possible article. Try it!

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

S. G. Mgr Béliveau est de retour à l'archevêché après un bref séjour à l'hôpital. Mgr l'Archevêque se sent plus fort et espère bientôt pouvoir vaquer à ses occupations habituelles.

A la cathédrale

Une foule immense envahissait la cathédrale à la messe de minuit. La messe fut chantée par Mgr Jubinville, en l'absence de Mgr l'Archevêque. La chorale de la cathédrale, sous la direction de M. Hélie, rendit une messe en musique et nos vieux cantiques. L'église était joliment décorée et la crèche de l'Enfant-Jésus, très jolie aussi, avec ses petites maisons juives, ses moutons joufflus, ses sources dans les rochers et les bergers qui viennent adorer Notre-Seigneur.

La Saint-Jean-Baptiste

La Société Saint-Jean-Baptiste est enfin arrivée à un but longtemps poursuivi. Cette semaine même, notre société nationale sera reconnue, incorporée, et recevra la personnalité morale qui lui donne le droit de posséder, d'émettre des actions, etc. Les officiers de la société ont longtemps travaillé pour en arriver jusque là, surtout quand il a fallu rédiger les règlements et constitutions.

Désormais l'objectif nouveau est la construction d'un monument national; il y a longtemps qu'on en parle et la Saint-Jean-Baptiste continue à s'y dévouer avec une ténacité admirable. Ce monument portera le nom de "Monument La Vérendrye". La société ne promet pas de l'ériger la semaine prochaine, mais elle promet de faire tout ce qu'il y a possibilité de faire. Naturellement, elle compte sur l'appui de tous nos compatriotes. Chaque jour l'on voit mieux et plus clairement la nécessité d'un pareil édifice.

Bonne chance et bon succès à notre société nationale.

A l'hôtel de ville

A l'hôtel de ville, rien de bien neuf. L'on se prépare pour la séance du 4 janvier. Cette séance aura lieu à 10 heures du matin. Il s'agira de nommer les vérificateurs de l'année courante. Puis l'on procédera à la formation des comités et ici nous répétons notre question: Ne pourrait-on donner le comité de police à l'un des nôtres, M. Doucet par exemple? Allons-nous faire figure de parents pauvres à l'hôtel de ville et toutes les charges doivent-elles aller aux autres? L'on va aussi nommer le pro-maire. Ajoutons que les nouveaux échevins assisteront à cette assemblée. Nous leur souhaitons bon succès et courage. Puissent-ils se montrer dignes de la confiance que nous leur avons témoignée!

Le "Voyageur"

Le "Voyageur" a organisé cette année, comme les années passées, la sortie traditionnelle, et une soixantaine de gais lurons ont couru la "guignolée", chantant avec allégro: "Nous prendrons la fille aînée", même dans les foyers déserts. Cette tournée a rapporté la somme de $195, en outre de nombreux effets de toute nature. Ce montant a été remis à la Société Saint-Vincent de Paul et sera distribué aux pauvres de la paroisse.

Le "Voyageur" organise une autre sortie pour le dimanche 10 janvier de l'an neuf. Les raquetteurs iront à St-Adolphe et seront les hôtes de M. le curé Gagnon et de ses paroissiens. Ceux qui connaissent la proverbiale gaieté de M. l'abbé Gagnon et son hospitalité savent d'avance que les excursionnistes ne s'ennuieront pas à Saint-Adolphe! L'on se rendra en tramway dimanche matin jusqu'à Saint-Norbert et de là, en raquettes, jusqu'à Saint-Adolphe, où l'on passera la journée. Le soir, le retour s'effectuera en train ou en auto, si l'on peut trouver assez d'automobiles.

Collège de Saint-Boniface

Le Père Recteur et les Pères du Collège sont heureux, à l'occasion de la nouvelle année, d'offrir aux parents des élèves, à tous les anciens et amis du Collège, leurs meilleurs voeux de bonheur, de santé et de succès.

Tableau d'honneur pour décembre.

Versification — Excellence: Albert Girard, Robert Bernier. Diligence: Roméo Guilbert, Hilaire Bériault.

III Grammar — Excellence: Georges Amyot, Thomas Nowak. Diligence: John Rydlewski, Georges Amyot.

Méthode — Excellence: Oscar Boily, Albert Joyal. Diligence: Alfred Lacaille, Oscar Boily.

II. Grammar — Excellence: Peter Komusiewich, Stanley Sergot. Diligence: Peter Komusiewich, Stanley Duniec.

Eléments latins A — Excellence: René Jacob, Léo Lafrenière. Diligence: Léo Lafrenière, Aurèle Lemoine.

Eléments latins B — Excellence: Aimé Wilvers, Harold Fry. Diligence: François Lemire, Harold Fry.

Senior Commercial — Excellence: Alphonse Wimmer, Russell Shirtliff. Diligence: Alphonse Wimmer, Arthur Fontaine.

Junior Commercial — Excellence: William Runner, Omer Dease. Diligence: William Runner, Wilfrid Pétrin.

Eléments français — Excellence: Eugène Larivière, Henri Gâtin. Diligence: Antonio Richard, Eugène Larivière.

English Preparatory — Excellence: Alexander Crawford, Waltern Hearn. Diligence: Alexander Crawford, Walter Hearn.

Ont mérité les honneurs de la classe:

Philosophie II: Léo Laliberté.
Philosophie I: Joseph Robert.
Rhétorique: Armand Landry.
Rhetoric et Humanities: Henry Desrochers.
Belles-lettres: Herménégilde Poirier.
Versification: Albert Girard, Roméo Guilbert.
III Grammar: Thomas Nowak.
Méthode: Oscar Boily, Gérard Léveillé.
II. Grammar: Peter Komusiewich, Stanley Duniec.
Eléments latins A: René Jacob, Léo Lafrenière.
Eléments latins B: Aimé Wilvers, François Lemire.
Senior Commercial: Alphonse Wimmer.
Junior Commercial: William Runner.
Eléments français: Eugène Larivière, Antonio Richard.
English Preparatory: Walter Hearn.

Résultats d'examens, premier semestre

Ont mérité un prix d'examen, c'est-à-dire ont conservé les neuf-dixièmes sur chaque matière:

Méthode: Oscar Boily (95), La Broquerie, Man.

Second Grammar: Peter Komusiewich (96), Winnipeg, Man.

Ont mérité un témoignage d'examen, c'est-à-dire ont conservé les quatre-cinquièmes sur chaque matière:

Versification: Albert Girard (90), Sainte-Anne des Chênes, Man.; Hervé Sala (85), Winnipeg, Man.

Third Grammar: John Rydlewski (92), Saint-Paul, Minn.; Georges Amyot (91), Winnipeg, Man.

Méthode: Gérard Léveillé (91), Winnipeg, Man.; Albert Joyal (90), Sainte-Agathe, Man.

Second Grammar: Stanley Sergot (91), Saint-Paul, Minn.; Stanley Duniec (85), Winnipeg, Man.

Eléments latins A: René Jacob (94), Sainte-Rose du Lac, Man.

Eléments latins B: Aimé Wilvers (95), Bellegarde, Sask.; Harold Fry (89), Saint-Boniface, Man.

Eléments français: Eugène Larivière (91), Saint-Boniface, Man.

L'aide au Collège de Saint-Boniface

Les membres de la Corporation du Collège de Saint-Boniface remercient les bienfaiteurs dont les noms suivent:

M. le curé Desrosiers, St-Jean-Baptiste	$100.00
M. le curé Heynen, Bruxelles	1700.00
Rév. Dom Aug. Roux, Notre-Dame de Lourdes	50.00
M. D. Cormier, La Salle	25.00
M. C. Gagnon, Saint-Adolphe	5.00
M. Philéas Hamel, St-Adolphe	5.00
M. Henri Gagnon, La Broquerie	5.00
M. Jules Walleyn, Mariapolis	1.00
M. Jean de Froment, Somerset	5.00
M. J. Doyon, Bruxelles	15.00
M. Ed. Jacques, Saint-Claude	1.00
M. J.-C. Blais, Saint-Boniface	8.00
M. A. Pelletier, Saint-Pierre	5.00
M. Noël Laramée, St-Adolphe	2.00
M. Paul Saurette, Letellier	20.00
M. Geo. Brunet, St-Jean-Baptiste	15.00
M. Jean Delaquis, Notre-Dame de Lourdes	5.00
M. G.-R. Brunet, Saint-Boniface	3.00
M. Gust. Gosselin, Saint-Malo	1.00
M. Jean-L. Hacault, Bruxelles	25.00
M. J.-E. Arpin, Lorette	50.00
M. Louis Charrière, Notre-Dame de Lourdes	25.00
M. Victor Deshayes, Notre-Dame de Lourdes	5.00
M. Pred. Mequin, Saint-Joseph	5.00
M. R. Granger, La Broquerie	5.00
M. Aug. Rey, Saint-Claude	5.00
M. H. Fontaine, Ste-Elisabeth	15.00
M. A. Galant, Letellier	5.00
M. Ev. Hébert, Saint-Malo	5.00
M. J.-T. Morin, Saint-François-Xavier	5.00
M. Louis Pilotte, Saint-Malo	2.00
M. Et. Soulodre, St-Lupicin	10.00
Mlle Léontine Hacault, Bruxelles	25.00

Feu Edwin Sumner

Lundi matin avaient lieu à la cathédrale de Saint-Boniface les funérailles de feu M. Edwin Sumner, gendre de l'hon. L.-A. Prud'homme. M. Sumner est décédé le 24 décembre après plusieurs mois de maladie, à l'âge de 45 ans. Il habitait Saskatoon depuis une quinzaine d'années. Outre son épouse, née Eléonore Prud'homme, il laisse pour le pleurer une fille et un garçon. Il était beau-frère de S. G. Mgr J.-H. Prud'homme, de l'hon. juge Roy et de l'avocat Prud'homme.

Mgr Jubinville, assisté de MM. les abbés Brunet et Boulet, officiait aux funérailles.

Les porteurs étaient: MM. A.-J.-H. Dubuc, H. Bourgouin, Noël Bernier, E. Forstal, H.-H. Cottingham, T. Molloy, M. Boswell et W. Raymond.

D'ici à la sépulture les restes furent déposés dans le charnier du cimetière de la cathédrale.

La patinoire

Il y aura fanfare à la patinoire de Saint-Boniface tous les jeudis et dimanches, dorénavant. Cette patinoire devient de plus en plus populaire et des visiteurs distingués de Winnipeg et des alentours nous promettent des exhibitions de patinage fantaisie durant le cours de la saison. Les experts en vitesse deviennent de plus en plus nombreux. Il est maintenant question de réserver un soir pour les patins rapides, car il y a plusieurs jeunes qui promettent beaucoup. Les courses de relai reprendront après les fêtes. On annoncera la date de la grande mascarade sous peu.

Que tous les patineurs viennent finir l'année 1925 et commencer 1926 à la patinoire. Il y aura plusieurs attractions spéciales, et ne pas oublier que la fanfare La Vérendrye y sera.

Ligue Civique

Voici le compte rendu de la séance régulière du 16 décembre:

Motion est faite pour que le secrétaire écrive au conseil de ville qu'en raison de la situation commerciale actuelle et du grand nombre de terrains retournant à la ville pour non paiement de taxes, la Ligue ne serait pas en faveur de la construction d'un local spécial pour l'usage de la police et des cellules pour les prisonniers.

Espérant que l'afflux récent de nombreux délinquants n'est que passager, la Ligue suggère plutôt la transformation de la cour actuelle de police en locaux disciplinaires. Le magistrat de police siégerait alors dans la grande salle du comité.

Le secrétaire,
Pierre GERBAUD.

Forestiers Catholiques

Il nous fait plaisir d'annoncer que la Haute Cour, lors de son assemblée du 18 novembre 1925, sur avis de notre Actuaire, a décidé de ne pas exiger la cotisation de bénéfice No 488 durant le mois de janvier 1926, des membres qui paient les taux de l'échelle de l'Expérience Américaine; ils n'auront pas non plus à payer la cotisation spéciale No 149 du montant de 25 sous. Cette cotisation sera toutefois exigible de tous les membres qui continuent à payer les taux de l'échelle du Congrès National Fraternel.

Nous avons certainement raison de nous féliciter quand nous constatons que l'expérience de l'année 1925 permet l'omission d'une autre cotisation de bénéfice aux membres qui font partie de la classe E.E.A.; nous nous attendons aussi, en vertu de l'action prise lors de la dernière convention internationale, qu'avant longtemps il nous sera possible de soulager tous les membres de cette classe du paiement des cotisations spéciales.

O. BELLAVANCE,
Sec. prov.

UNION CANADIENNE

Plusieurs de nos jeunes sont entrés dans la nouvelle Congrégation de la Sainte Vierge récemment formée. En une seule soirée quinze ont donné leur nom au club même; plusieurs l'avaient déjà donné auparavant. Leur exemple mérite d'être suivi de tous les membres.

• • •

Le concours de dames annoncé et réannoncé aura lieu au cours du mois de janvier. L'on parle aussi d'organiser des causeries intimes où seraient admis les seuls membres et les habitués de l'Union, qui pourraient d'ailleurs y conduire leurs amis. Ce seraient des espèces de concerts-boucane où un conférencier intéresserait son auditoire et où il y aurait en plus un court programme musical; le tout fait dans l'intimité et sans apparât.

• • •

Le nettoyage entrepris se continue! Les changements que subissent nos murs et nos salles s'imposaient et ce n'est que le désarroi des finances qui a pu en retarder l'achèvement. Maintenant que nous commençons à nager un peu au-dessus de l'eau, ou au moins à montrer de temps à autre la tête, nous en profitons pour aller au plus pressé. Venez voir les changements prodigieux opérés... cela vaut encore mieux qu'une séance d'animaux savants!

• • •

Plusieurs nouveaux membres se sont inscrits. Nous relevons sur les registres les noms nouveaux de MM. A. Plamondon, A. Boyer, G. Marcoux, A. Monnin, V. Monnin, H. Fortier, J.-A. Morin, R. Jopal. L'Union Canadienne est heureuse de leur souhaiter la plus cordiale bienvenue.

• • •

Notre camarade Roger Blanchet, qui était depuis plus de trois ans au service de la "Saskatchewan Co-Operative Elevator Co.", vient d'entrer aux bureaux de la compagnie J.-H. Parent. Nous le félicitons sincèrement de cette promotion et nous lui souhaitons bon succès.

• • •

Les directeurs de l'Union Canadienne souhaitent aux membres et aux amis de l'oeuvre une bonne et heureuse année, et les prient de vouloir leur continuer, durant l'année qui commence, le même sympathique encouragement.

Eugène LEMAY, sec.

PETITES NOTES

La Western Stone Co., de Saint-Boniface, semble être entrée dans une ère de prospérité depuis un certain temps. Elle a actuellement les entreprises suivantes: l'intérieur de la Baie d'Hudson, Vancouver, $20,000; la Baie d'Hudson, Winnipeg, $400,000; T. Eaton Co., Montréal, section 3, $107,000; Nurses' Home, Selkirk, Man., $8,000. Nous nous réjouissons des succès de MM. Bourgeault.

• • •

Une cravate fait un joli cadeau pour tout âge. Il y a des nuances pour s'harmoniser avec tout genre d'habit à $1.00, $1.25, $1.50, $1.75 et $2.00 dans des boîtes de fantaisie pour être expédiées à n'importe quel endroit. Adolphe Huot, marchand-tailleur, 182, ave. Provencher, Saint-Boniface, se fera un plaisir de remplir personnellement toute commande avec son assortiment de cravates des dernières nouveautés.

Sépulture

M. Louis Carrier, époux de Joséphine Dubois, décédé le 25 à l'âge de 78 ans.

Feuilleton de la "Liberté"

M. DELLY

L'EXILÉE

No. 11

Les grands yeux de Myrtô exprimaient aussi une émotion profonde à cette évocation du passé si proche encore, à la vue de cette douleur paternelle, adoucie et résignée maintenant, mais qui existait bien toujours dans le coeur du prince Milcza.

Mais la physionomie assombrie du jeune magnat se détendit aussitôt devant ce regard lumineux. Il dit, en serrant la petite main de sa cousine qu'il tenait toujours entre les siennes:

— Vous me faites du bien, Myrtô! Dans mes heures de découragement, de noire tristesse, je pensais à ma petite cousine si vaillante, si doucement gaie malgré les douloureuses épreuves qui ont assombri sa jeunesse. Dieu vous a accordé un grand don, Myrtô. Il a fait de vous une de ces fées bienfaisantes qui répandent autour d'elles la lumière — la douce et rayonnante lumière de leur âme pure. Les pauvres coeurs souffrants en sont tout éclairés... Et c'est pourquoi tous les malheureux vous aiment tant, Myrtô.

Elle murmura en rougissant:

— Vous dites des folies, Arpad!

Il eut un sourire ému en répliquant:

— Soit, admettons! Maintenant, Myrtô, il faut que j'accomplisse les commissions dont je suis chargé. Les dames Millon vous ont peut-être écrit que j'avais été les voir?

— Oui... Oh! combien vous avez été bon, Arpad! dit-elle avec un regard rayonnant de reconnaissance. Mes chers parents!... vous avez pensé à leur tombe!

— Mais c'était, il me semble, la moindre des choses!... Et j'ai eu grand plaisir à connaître cette demeure où vous avez vécu tant d'années, ces excellentes personnes qui vous ont été dévouées... qui le sont toujours, du reste. Elles ont une admiration enthousiaste pour Mlle Myrtô, et je suis chargé de mille souvenirs affectueux. Le petit Jean m'a dit qu'il viendrait vous voir. C'est un gentil enfant, un peu fluet, un peu pâlot... Il m'a fait penser à mon pauvre chéri, qui aurait presque son âge cette année.

De nouveau, l'ombre douloureuse voilait les prunelles du prince Milcza.

Avec une délicate adresse, Myrtô sut éloigner la pensée pénible qui ouvrait la blessure à peine fermée. Quand la comtesse et ses filles entrèrent, elles trouvèrent le prince Arpad appuyé à la cheminée, écoutant avec un intérêt amusé le récit que Myrtô, assise en face de lui, faisait des enthousiasmes "démocratiques" du gendre de Mme Millon.

Myrtô put constater aussitôt, comme le lui avait dit la comtesse Gisèle, le changement du prince vis-à-vis de sa famille. Pour Irène seule, il conservait quelque chose de sa hautaine froideur d'autrefois. Non qu'il fût affectueux, les rapports cérémonieux ayant existé jusqu'ici entre lui et les siens n'ayant pas été propices à l'éclosion de ce sentiment, mais il ne montrait plus la glaciale indifférence d'autrefois, il leur témoignait même un intérêt aimable... Renat, surtout, fut de sa part l'objet d'une attention particulière. Appelant près de lui le petit garçon, il dit en posant sa main sur son épaule:

— Je m'occuperai maintenant de toi, Renat. Je veux que tu deviennes un homme sérieux, digne du nom que tu portes.

Renat baissa le nez d'un air craintif, et la comtesse Gisèle, dont la physionomie exprimait une sorte d'effroi, balbutia:

— Mais, Arpad, je crains... Ce sera un grand souci pour vous... Et vraiment je crois qu'à l'âge de Renat je puis encore...

Le prince eut un sourire teinté d'ironie.

— Rassurez votre tendresse maternelle, ma mère. Je ne renouvellerai pas pour Renat les corrections d'autrefois... à moins qu'il ne m'y oblige dans des cas graves... Autrement, je suis tout disposé à le traiter avec douceur et à m'attirer son affection... As-tu vraiment peur de moi, Renat? ajouta-t-il en remarquant la mine craintive du petit garçon.

— Oui... un peu, balbutia Renat.

— Quel petit sot tu fais! dit le prince avec une tape amicale sur la joue de son frère. Je suis sûr, au contraire, que nous nous entendrons très bien... Qu'en pensez-vous, Myrtô?

— Mais je le crois aussi, répondit la jeune fille avec un sourire encourageant à l'adresse de Renat.

La comtesse Gisèle ne paraissait aucunement persuadée, mais elle n'osa protester. Cependant, comme le maître d'hôtel venait d'annoncer le dîner, elle murmura, tout en posant sa main sur le bras que lui présentait son fils aîné:

— Vous ne le mettrez pas en pension, Arpad?

— Mais non, ma mère, il n'est aucunement question de cela! Je vous en prie, ne vous inquiétez pas à ce sujet. Je trouve seulement qu'il est bon, pour une nature difficile comme celle de Renat, d'être dirigée par une main masculine. Mais je ne me permettrais jamais de prendre à son égard une mesure tant soit peu sérieuse sans votre complet assentiment.

La physionomie de la comtesse se rasséréna à cette déclaration qu'elle n'aurait osé attendre de son fils, étant donné son froid despotisme d'autrefois.

La salle des Banquets était magnifiquement éclairée, des fleurs couvraient la table garnie de merveilleuse porcelaine de Sèvres, de cristaux désespérément fragiles, d'argenterie ciselée avec un art admirable.

Myrtô allait se glisser modestement vers le bas de la table, près de Fraulein Rosa et des enfants, comme elle en avait coutume chez la comtesse Zolanyi. Mais le maître d'hôtel l'arrêta d'un geste respectueux...

— La place de Votre Grâce est ici...

Et il désignait la chaise placée à la droite du prince Milcza.

Myrtô eut une seconde d'hésitation. Ne se trompait-il pas? Qui donc avait donné cet ordre?... Et la comtesse Gisèle ne serait-elle pas froissée de voir à la place d'honneur la jeune parente toujours un peu traitée en subalterne?

Mais Terka s'asseyait à la gauche de son frère et Irène, les lèvres un peu pincées, à la droite de sa mère, Myrtô prit donc place près de son cousin, et sa simplicité, sa naturelle aisance eurent vite raison de ce petit moment de confusion causé par l'attention dont le prince Milcza honorait la jeune parente pauvre qui vivait sous son toit.

Combien il était changé! Il causait maintenant, et avec quel charme! Il racontait les impressions de ses voyages, il parlait de son séjour à Paris, des relations renouées, des livres lus, des concerts ou des pièces de théâtre entendus... Myrtô l'écoutait avec un plaisir infini, bien qu'elle ignorât la plupart des gens et des faits dont il parlait. Mais il s'en apercevait aussitôt et la mettait au courant en quelques mots. Il n'entendait pas, évidemment, que sa cousine demeurât tant soit peu en dehors de la conversation.

On vint à parler de la vicomtesse de Soliers, que le prince avait à peu près certainement sauvée d'un accident. Il dit avec un léger mouvement d'épaules:

— Ces jeunes femmes ne doutent de rien! La vicomtesse avait choisi un cheval difficile, par pose, probablement. Ce sont là des imprudences qui peuvent entraîner les plus graves conséquences, non seulement pour soi-même, mais encore pour autrui.

— Mme de Soliers est cependant une femme fort intelligente, dit la comtesse Gisèle.

— Oui, assez, je crois. Elle a surtout l'esprit vif et piquant, elle cause bien. Avec cela, très musicienne, douée d'une jolie voix, assez expressive. C'est une personne agréable... pour ceux qui apprécient les femmes mondaines. Nous aurons sans doute sa visite et celle de son père, cet été. Ils doivent faire un voyage en Autriche et pousser jusqu'ici... pour me remercier encore, disent-ils. Ils m'ont déjà accablé de témoignages de reconnaissance dont je suis réellement confus.

Mais ce n'était rien moins que de la confusion qui s'exprimait dans son regard. Un observateur y eût découvert une forte dose d'amusement railleur... Et il accueillit par un sourire énigmatique cette réflexion de Terka:

— Ils vous doivent bien cette reconnaissance, Arpad, après l'immense service que vous leur avez rendu, et je crois qu'ils ne peuvent faire trop pour vous le prouver.

— En effet, la reconnaissance est une grande vertu, et ce n'est pas moi qui voudrais en détourner qui que ce soit, car mon âme en est profondément pénétrée, dit-il avec une soudaine gravité.

En prononçant ces mots, il regardait sa cousine. Une teinte rose couvrit le teint si blanc, si délicatement satiné de Myrtô, ses longs cils s'abaissèrent, voilant son regard confus. Elle ne vit pas le coup d'oeil malveillant que lui lançait Irène... Mais quelqu'un l'intercepta. Le prince Milcza devait être maintenant au courant des sentiments de sa soeur pour sa cousine Myrtô.

Les sourcils soudain froncés, il demeura quelques instants silencieux, et lorsqu'il lui arriva, dans la soirée, d'adresser la parole à Irène, sa voix reprit pour elle la dureté, son regard, la glaciale froideur d'autrefois.

XIV

La cadette des jeunes comtesses devait se trouver bientôt, dans tout Voraczy, la seule qui ne cédât pas au charme de Myrtô — ceci, grâce à un incident qui eût pu avoir les suites les plus graves.

Quelques jours après l'arrivée du prince Milcza, Terka, sa cousine et Mitzi revenaient d'une promenade dans le parc, lorsque, d'un sentier transversal, surgit un homme hirsute et en haillons qui s'élança sur Terka, un couteau à la main. C'était un fou furieux qui avait réussi à déjouer la surveillance des gardes de Voraczy et s'était glissé dans le parc.

Mais avant qu'il eût pu toucher Terka, Myrtô était devant sa cousine, et ce fut elle qui reçut la lame dans le bras.

Un garde, qui se trouvait à la poursuite du malheureux, arriva heureusement à cet instant et le blessa d'un coup de revolver. Myrtô, soutenue par Terka et par lui, put rentrer au château, mais dans le vestibule, elle s'évanouit d'émotion et de faiblesse.

Le prince et sa mère accoururent immédiatement, le docteur Hedaï fut appelé... Heureusement, la blessure n'avait pas de gravité. La physionomie angoissée du prince Arpad se détendit un peu à cette déclaration du médecin, et il baisa la main de sa cousine en murmurant:

— Vous voulez donc, Myrtô, que nous vous soyons tous redevables?

La comtesse Gisèle avait ardemment remercié sa jeune parente, et Terka, dont le coeur était bon et très capable d'affection, n'avait su de quelle façon lui témoigner sa reconnaissance.

Myrtô devenait de plus en plus, à Voraczy, une personne d'importance, sans que sa simplicité, sa ravissante modestie en fussent altérées. Il n'était plus question pour elle de remplacer Fraulein Rosa, le prince Arpad s'était catégoriquement prononcé sur ce sujet, un jour que Myrtô se trouvait seule avec sa mère et lui.

— J'autorise encore, pour vous faire plaisir, les leçons de violon, et aussi, si vous le voulez, la lecture à ma mère. Mais quant au reste, je m'y refuse absolument, Myrtô, et ma mère s'est trouvée tout à fait de mon avis.

— Oui, mon enfant, j'ai résolu de vous considérer comme une quatrième fille, ajouta la comtesse en pressant affectueusement les mains de Myrtô.

— Vous êtes trop bonne! dit la jeune fille avec émotion. Mais comment accepter de tout vous devoir ainsi?...

— Vous êtes une petite orgueilleuse, Myrtô, dit le prince avec une douce ironie. Vous savez fort bien que vous faites partie de la famille, que vous nous êtes infiniment chère, et que nous vous sommes infiniment redevables... Allons, laissons ce sujet. Voici Terka déjà toute prête, et qui ouvre de grands yeux en se demandant ce que nous avons à causer ainsi au lieu d'aller revêtir notre tenue de cheval.

Car Myrtô apprenait l'équitation avec son cousin pour professeur. Très souple, très adroite, elle avait fait de rapides progrès, et maintenant elle pouvait accompagner le prince et ses soeurs dans leurs promenades.

Elle était la plus délicieuse amazone qui se pût rêver et lorsqu'elle apparaissait sur le perron du château, sa taille admirable dessinée par la robe de drap noir que lui avait offerte la comtesse, le petit chapeau à longue plume posé sur sa chevelure aux reflets superbes, Irène avait peine à éteindre la lueur furieuse de son regard. Mais il lui fallait se contenir en présence de son frère, car, ayant surpris deux ou trois fois la manière acerbe et malveillante dont elle usait envers la cousine, le prince Milcza l'avait reprise avec une si cinglante dureté, qu'elle en gardait encore une cuisante blessure d'amour-propre. Son animosité envers Myrtô s'en était accrue d'autant, mais elle la dissimulait — ou du moins croyait le faire, car, pour le pénétrant coup d'oeil du prince, bien des choses ne passaient pas inaperçues.

Les domaines des environs se peuplaient peu à peu, et, cette fois, le prince Milcza consentait à renouer des relations. Il y avait, à Voraczy, quelques réunions, des promenades étaient organisées... Rien de très mondain, d'ailleurs. Le prince avait nettement déclaré à sa mère qu'il entendait seulement remplir les obligations de son rang, et qu'il ne voulait pas que les inutiles plaisirs du monde prissent une place dans sa vie.

Myrtô était de toutes les réunions, elle avait été présentée partout, et l'admiration dont elle était l'objet aurait grisé une âme moins fermement chrétienne que la sienne. Mais à ces succès flatteurs, elle préférait cent fois ses séances de musique avec Terka et le prince Arpad, ou les promenades à pied, à cheval et en voiture, au long desquelles son cousin et elle causaient sur tous les sujets, se rencontrant dans les mêmes pensées très hautes, vibrant aux mêmes admirations pour toutes les beautés. Le prince Milcza paraissait apprécier infiniment l'esprit délicat de Myrtô, la finesse et la sûreté de ses jugements, la profondeur de son intelligence. Il avait accepté avec empressement de lui donner quelques conseils, au point de vue intellectuel, ainsi que Myrtô le lui avait demandé un jour avec sa charmante modestie accoutumée.

— Je suis très ignorante de beaucoup de choses, vous avez dû vous en apercevoir, et je ne voudrais pas que votre cousine vous fît honte.

— Si je ne vous connaissais si bien, Myrtô, je penserais que vous cherchez un compliment, avait-il répliqué en souriant. Je me mets à votre entière disposition, trop heureux de la confiance que vous voulez bien me témoigner.

Cette confiance en lui, Myrtô l'avait absolue. Elle connaissait maintenant l'élévation de son âme, la délicatesse de son coeur, quelque temps obscurcies par sa douloureuse maladie morale... Elle savait aussi que cette parole prononcée jadis par lui, en ce jour dont le souvenir la faisait encore frissonner: "Vous pouvez tout demander à votre cousin", n'avait rien d'exagéré.

Tout, même le pardon de Marsa, la nourrice qui avait apporté la mort au petit Karoly. La malheureuse, chassée avec les siens de la demeure due à la générosité du prince Milcza, errait en proie à la misère. Elle était venue supplier la comtesse Zolanyi, mais celle-ci, effrayée, n'avait même pas voulu l'écouter et l'avait fait renvoyer en disant:

— Si mon fils la voit, il est capable de faire quelque malheur!

Marsa avait rencontré Myrtô, elle s'était jetée à ses pieds, et la jeune fille, émue, avait promis de parler pour elle. Ce n'était pas cependant sans quelque appréhension qu'elle avait rempli sa promesse. Elle allait réveiller de douloureux souvenirs, se heurter sans doute à un violent ressentiment... Et, de fait, le prince, très pâle, le regard dur, l'avait interrompue aux premiers mots.

— Je ne vous refuserai rien, Myrtô, sauf cela!... Sans cette misérable, mon bien-aimé serait encore en vie.

— Mais un chrétien doit pardonner, Arpad!... Et songez à la situation de cette pauvre femme, qui se trouvait sans nouvelles de sa mère et de son enfant malade.

— Pas cela, Myrtô, pas cela, je vous en prie!... Ne comprenez-vous pas que vous me faites mal? avait-il répliqué d'un ton altéré.

Elle n'avait pas insisté et s'était contentée de prier... Le lendemain matin, après l'avoir aidée à se mettre en selle pour la promenade à cheval presque quotidienne, il lui avait dit en retenant sa petite main entre les siennes:

— J'ai donné des ordres pour que la famille de Marsa réintègre le logis d'autrefois. Vous voilà contente, Myrtô?

— Oh! Arpad!

Son regard le remerciait mieux que toutes les paroles de reconnaissance, et le pli profond que la lutte contre son ressentiment avait creusé au front du prince, s'effaça aussitôt devant la radieuse lumière de ces prunelles veloutées.

Au cours des promenades où il accompagnait ses soeurs et sa cousine, le prince Milcza s'arrêtait parfois à la porte de quelque pauvre demeure. Les enfants s'enfuyaient, effarés, mais revenaient vite à la voix de Myrtô, bien connue de tous. Les plus grands gardaient les chevaux, tandis que les promeneurs pénétraient dans le triste logis. Le prince interrogeait les habitants sur leurs besoins, sur leurs aptitudes, il caressait les petits enfants et montrait une si grande bonté que la crainte excitée par son apparition se dissipait peu à peu, grâce aussi, il faut le dire, à la présence de Myrtô que tous ces malheureux appelaient "notre ange".

Elle se montrait très confuse des témoignages de gratitude dont elle était l'objet, mais en revanche le prince Milcza paraissait prendre plaisir à entendre jouer sa cousine. Il y contribuait du reste lui-même en faisant passer une partie de ses aumônes par les mains de Myrtô.

— Tenez, Myrtô, vous remettrez ceci à un tel, disait-il en entrant dans le salon de sa mère. Si ce n'est pas assez, dites-le moi... Et j'ai pensé que l'on pourrait donner la petite maison du bord du lac à ce vieillard qui a l'air si honnête et si résigné. Qu'en dites-vous, Myrtô?

Rien n'était fait sans l'avis de Myrtô, elle avait voix prépondérante sur les décisions de son cousin. Avec le Père Joaldy et parfois Terka dont l'indifférence se fondait peu à peu au contact de Myrtô, ils discutaient sur la fondation d'écoles ménagères, d'ouvroirs, d'asiles pour les vieillards et les infirmes. Le prince avait tracé lui-même le plan d'un établissement destiné à recueillir les petits enfants abandonnés, et qui porterait le nom de son fils.

Le Père Joaldy multipliait les actions de grâces, son regard rayonnait chaque fois qu'en entrant, le dimanche, dans la chapelle pour dire sa messe, il voyait occupé le fauteuil princier si longtemps vide... Et le château tout entier sortait, avec une sorte d'allégresse, de la torpeur où l'avait plongé la misanthropie de son seigneur.

Avec l'été, les réunions se multipliaient. Le prince Milcza avait accepté d'avoir à Voraczy quelques hôtes, entre autres son cousin Mathias Gisza. Le jeune comte était très empressé près de Myrtô, au violent dépit d'Irène, que les malicieuses remarques de ses amies exaspéraient encore.

— C'est ridicule de traiter comme l'une de nous cette jeune fille qui est destinée à l'existence la plus modeste, maman! dit-elle un jour en voyant Myrtô plus jolie que jamais dans une toilette blanche très simple que lui avait offerte la comtesse Gisèle.

Celle-ci regarda sa fille avec surprise.

— Comme l'une de vous?... Tu sais qu'elle-même m'a priée de ne rien lui donner de luxueux, et ce n'est pas ma faute si sa beauté pare la plus modeste des toilettes. Quant à une future existence modeste... Irène, je crois qu'elle fera un brillant mariage.

Les lèvres d'Irène se serrèrent nerveusement.

— Elle en est capable! dit-elle entre ses dents serrées, Mathias... ou Arpad, peut-être!

— Oui, Arpad... murmura la comtesse. Il faut que ce soit elle, cette irrésistible petite charmeuse, pour avoir détruit aussi promptement sa farouche défiance. Il serait heureux avec elle...

Irène bondit.

— Comment, vous accepteriez cela, tout simplement? Cette jeune fille sans le sou, cette enfant d'un artiste raté...

— Tu es ridicule, Irène, dit la comtesse d'un ton fâché. Cette jeune fille est une Gisza, son père était de noble race, un peu déchue seulement. Elle est admirablement distinguée, exquise au moral et au physique. Je n'aurai pas une pensée de blâme pour Arpad s'il veut me la donner pour belle-fille.

— Tous en admiration devant elle! dit rageusement Irène. Ah! elle savait ce qu'elle faisait, l'intrigante, avec ses mines pieuses et modestes, son affectation de dévouement! Malgré sa précédente expérience, le prince Milcza s'y est laissé prendre encore...

— Irène, tu ne dois pas parler ainsi! s'écria la comtesse d'un ton sévère, bien rare chez elle. Myrtô a préservé la vie de ta soeur au péril de la sienne, elle est pour nous tous dévouée et affectueuse...

Un bruit de pas au dehors l'interrompit. Le prince Milcza entra avec son cousin et demanda, en s'asseyant près de sa mère:

— Myrtô n'est pas encore descendue?

— Si, elle est dans le salon de musique avec Terka... Les voici.

— Arrivez, Mesdemoiselles! dit gaiement le comte Gisza en faisant quelques pas au-devant des jeunes filles. Le prince Milcza va vous annoncer deux importantes nouvelles...

— Oh! importantes! dit le prince avec un léger mouvement d'épaules.

— Voyez ce dédaigneux! Que vous faut-il donc, mon cher?

— Bien d'autres choses, je vous assure!... Voyons, je ne veux pas faire languir les curiosités que vous venez d'éveiller, Mathias. Voici les nouvelles... Tout d'abord, l'archiduc François-Charles, qui m'honorait autrefois de son amitié et que j'ai retrouvé cet hiver à Paris, m'informe qu'en gagnant son domaine de Sehancz, dans une quinzaine de jours, il s'arrêtera une journée ici.

— Vraiment, Son Altesse veut bien!... s'écria la comtesse Gisèle d'un air ravi.

— Seconde nouvelle, continua le prince avec la même tranquillité. Le comte de Lorgues et sa fille seront ici la semaine prochaine.

— Ah! vraiment! dit Irène d'un ton de vive satisfaction. Tout cela va amener du mouvement à Voraczy, vous serez obligé de donner des fêtes, Arpad...

— Ne vous réjouissez pas, Irène, interompit le prince d'un ton railleur. Je donnerai une grande réception en l'honneur de Son Altesse, ceci est à peu près obligatoire, mais ce sera tout, mettez-vous bien cette idée dans la tête. M. de Lorgues trouvera de quoi réjouir son âme d'érudit dans la bibliothèque de Voraczy, Mme de Soliers se contentera de simples petites réunions et de promenades. Je n'ai jamais eu l'idée de rien changer pour eux à nos habitudes.

— Vous désolez cette pauvre Irène, Arpad! dit le comte Mathias avec un sourire malicieux. Il est certain que, dans cet admirable cadre de Voraczy, les grandes fêtes semblent tout indiquées... Qu'en dites-vous, ma cousine?

Et, attirant une chaise à lui, il s'asseyait près de Myrtô.

Les sourcils du prince Milcza eurent un bref froncement, et, avant que Myrtô eût pu répondre, il dit avec une sorte de sécheresse impérieuse:

— Myrtô n'est pas une mondaine, heureusement, elle ne désire que la tranquillité... Du reste, son deuil n'est pas terminé, elle ne pourrait participer à ces grandes réunions que vous paraissez désirer autant qu'Irène, Mathias.

— Oh! pas tant que cela! dit le jeune officier sans s'apercevoir de l'ironie contenue dans le ton de son cousin. Je me trouve fort bien ainsi, du moment où cela vous plaît à tous. Avec ou sans fêtes, Voraczy est pour moi un Eden.

Les lèvres du prince Arpad frémirent un peu, il se détourna pour adresser une observation impatiente à Renat qui entrait... Et, les autres hôtes de Voraczy arrivant pour le thé, la conversation changea de sujet.

On demanda à Myrtô un peu de musique. Le prince Milcza se leva aussitôt en disant qu'il accompagnerait sa cousine. Ils s'éloignèrent vers le salon de musique, et Myrtô ouvrit une petite armoire ancienne pour y choisir un morceau.

— Que jouons-nous, Arpad?

— Ce que vous voudrez, Myrtô. Nous avons les mêmes goûts, vous le savez...

Il s'interrompit, ses traits eurent une crispation douloureuse. Un morceau de musique venait de glisser à terre, et c'était celui qu'avait préféré le petit Karoly, celui qu'il demandait toujours avant tout autre.

— Mon petit chéri... mon petit aimé! murmura-t-il.

Le doux regard de Myrtô enveloppa sa physionomie altérée, la petite main de la jeune fille saisit la sienne... Mais il la repoussa en disant d'un ton sourd et irrité:

— Vous me plaignez... oui, c'est cela seulement, de la compassion...

Toute saisie, un peu pâle, elle le regardait sans comprendre... Il lui prit tout à coup les mains en murmurant:

— Pardonnez-moi, Myrtô, je souffre! Je suis un ingrat, car, quoi qu'il arrive, vous aurez été pour moi une bienfaisante lumière.

Il s'interrompit, Terka et le prince Gisza entraient. Au hasard, Myrtô prit un morceau et se dirigea vers le piano, l'âme émue et un peu angoissée.

XV

Mme de Soliers et son père se trouvaient depuis huit jours les hôtes du prince Milcza. Tous deux étaient tombés en admiration devant les merveilles de Voraczy. Lui avait peine à s'arracher de la bibliothèque et de la galerie qui contenait d'inappréciables collections; elle, parcourait les pièces de réception, se grisant de ce luxe artistique, déplorant, avec Irène et quelques autres mondaines, que l'on ne pût décider le prince Arpad à donner quelques-unes de ces merveilleuses fêtes, qui avaient réuni ici, du temps de la princesse Alexandra, la noblesse hongroise et autrichienne.

— Il parle maintenant de n'en pas offrir même à l'occasion de la visite de l'archiduc! disait Irène. Il paraît s'assombrir, depuis quelque temps.

— Et il est impossible de vaincre sa volonté! ajouta la vicomtesse d'un ton vexé. J'ai bien essayé d'insinuer que je serais charmée de voir une de ces fêtes, mais il m'a répondu très froidement qu'il n'avait plus le goût des grandes réunions mondaines. Je n'ai pas osé insister, car, franchement, comtesse, votre frère est très intimidant quand il prend cet air-là.

— A qui le dites-vous! murmura Irène avec une sourde colère.

— C'est vrai, ma chère comtesse, vous ne paraissez pas être dans ses bonnes grâces. Il n'est pas précisément aimable pour vous, je l'ai remarqué.

— Oui... et à cause de cette Myrtô! dit Irène avec une sorte de rage.

— Comment cela? interrogea la vicomtesse avec un empressement curieux.

— J'ai montré trop franchement mon peu de sympathie pour elle, cela a suffi pour que je sois bonne à pendre aux yeux du prince, qui ne voit plus au monde que sa cousine. Elle a pris sur lui l'influence que possédait le petit Karoly, mais une influence bien augmentée, car il résistait à l'enfant et lui imposait à l'occasion sa volonté, tandis qu'il ne refuse rien à Myrtô. Ah! elle n'aurait qu'un mot à dire, elle, pour obtenir toutes les fêtes qu'elle voudrait! Mais elle s'en garderait bien, parce qu'elle sait que c'est son affectation de simplicité, de sérieux et de piété qui a pris au piège le prince Milcza.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE — Femme capable de tenir maison, traire vaches et faire autres travaux de ferme. S'adresser à [illegible], Saint-Hubert Mission, Sask. 30

A LOUER — Au No [illegible], de la rue de la Morénie (près des écoles): Deux appartements de cinq pièces chacun, avec hangar. $25 par mois chaque. S'adresser à G.-A. [illegible], tél. N 2373 ou N 3697. Possession immédiate.

PERDU — Sur les rues Aulneau, Cathédrale ou Langevin, un couteau et une fourchette, manches en nacre de perle; vieux souvenir. Récompense. S'adresser à 196, ave. Provencher, tél. N 1284.

DEMANDE — Listes de bonnes fermes à vendre dans le Manitoba. De préférence avec stock et roulant. Prière de donner détails complets avec prix et conditions à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

C. BUFFET, agent d'immeuble, 204, Bloc McIntyre, prie sa clientèle d'accepter ses meilleurs souhaits pour l'année 1926.

AU SACRE-COEUR

La fête de Noël au Sacré-Coeur de Winnipeg a été célébrée tout comme dans les grandes églises de la province de Québec. L'assistance très nombreuse à la Messe de Minuit, les centaines de communions qui ont été distribuées, tout rappelait aux anciens les belles Messes de Minuit de leur village natal, où l'on respirait une atmosphère tout imprégnée d'esprit chrétien et de piété profonde caractéristique de nos populations canadiennes-françaises.

M. le Dr Beauchemin a rendu avec beaucoup d'âme le "Minuit chrétiens" d'Adam. Le choeur de chant, sous la direction du Frère Sylvestre, O.M.I., a très bien rendu la Messe Bordelaise avec le Dr Paul-Edouard Laflèche comme principal soliste.

Nos enfants de choeur, revêtus de leurs belles soutanes blanches, firent si bien les cérémonies qu'un visiteur venu de Québec, qui assistait à la Messe de Minuit, dut avouer qu'il n'avait rien vu de si beau.

La messe fut chantée par le R. P. Savoie, du Juniorat de Saint-Boniface, accompagné du Père curé comme diacre et du Père vicaire comme sous-diacre. Le P. Pilon donna le sermon de circonstance.

Notre église avait revêtu ses plus belles décorations, et le maître autel disparaissait sous les nombreuses ampoules électriques et les magnifiques fleurs qui l'ornaient. La crèche de l'Enfant-Jésus, préparée avec tant de goût par nos religieuses sacristines, attira les regards de tout le monde et éveilla chez nos petits enfants des sentiments d'admiration. Aussi très nombreux furent les enfants qui, dans la journée, vinrent faire une petite visite à la crèche de l'Enfant-Jésus. Enfin la quête du jour, plus considérable que nous l'espérions, a été une nouvelle preuve de la générosité des paroissiens du Sacré-Coeur.

A tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué à faire de cette solennité un véritable triomphe à l'Enfant-Dieu, nous répétons le cantique des Anges: "Gloire soit rendue à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté", et dès maintenant nous disons à tous et à chacun: "Bonne, heureuse et sainte année".

* * *

On nous a annoncé dimanche dernier que le Dr et Mme Séguin sont à organiser une partie de cartes exceptionnelle pour le mardi 5 janvier. On a pensé faire payer 50 sous d'entrée, parce qu'à cette partie de cartes on distribuera des prix pour une valeur de $50. De plus, le service des rafraîchissements sera en harmonie avec la saison des fêtes. Invitation à tous nos paroissiens ainsi qu'à nos amis de Saint-Boniface.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'ÉDUCATION

Saint-Joseph

Percepteurs: MM. Z. Dumontier, Jean Lavallée, W. Daneault et H. Fontaine.

M. l'abbé A. Martin	$10.00
Dominique Trudeau	.25
Zénon Delorme	1.00
Adélard Moquin	1.00
Z. Rémillard	1.00
Ed. Harrisson	1.00
Narcisse Moquin	1.00
Jos. Parent	2.00
W. Vannier	1.00
D. Lamoureux	.25
L. Tétreault	.25
A. Parent	.50
Jos. Moquin	.25
Antonio Dumontier	1.00
F. Jubinville	1.00
J. Parent	.50
Alfred Sarasin	1.00
Zénon Bérard	1.00
F. Barnabé	.50
N. Rémillard	1.00
M. Rémillard	1.00
Alex. Moquin	.25
R. Daneault	1.00
H. Fontaine	.50
A. Bonin	1.00
N. Breton	2.50
W. Fraser	2.00
Jean Lavallée	1.00
A. Delorme	1.00
Ernest Dionne	5.00
Joseph-R. Parent	1.00
Wilfrid Delorme	1.00
Fred Moquin	1.00
Télesphore Barrette	1.00
Ernest Lussier	1.00
L. Daneault	.25
Les RR. Soeurs	1.00
F. Renaud	.50
Famille P. Lavallée	1.00
Mme A. Lavallée	.25
R. Brais	.50
A. Damphousse	1.00
L. Bérard	1.00
Victor Fontaine	.50
E. Parent	1.00
Jos. Bissonnette	.50
J. Bérard	1.00
T. Sarasin	1.00
M. Sarasin	1.00
T. Delorme	.50
E. Bérard	.50
J.-E. Daneault	.25
Joseph Delorme	.25
L.-H. Tremblay	1.00
E. Rémillard	1.00
M. Marion	.50
G. Fillion	.50
Total	$60.75

Aubigny

Percepteurs: MM. Louis Palud, Jos. Pelland, W. Verrier, Jos. Hébert, E. Robert, Stanislas Fisette et John Hébert.

James Fraser	$1.00
Louis Palud	2.00
François Guillon	2.00
Mme N.-O. Robert	.25
Paul Berthelette	.50
Miles S. et L. Guyot	.75
Alex. McDonald	.50
Jacob Verrier	.25
Louis Lévesque	.25
Noël Chartier	1.00
Charles Ritchot	.50
Victor Mossinon	.50
Joseph Asselin	.50
Antonio Malo	.50
Mlle M. Beaudry	.25
Mlle H. Plamondon	5.00
Hormisdas Saint-Onge	1.00
Wilfrid Laferrière	.50
Alfred Chartier	1.00
Onésime Clément	1.00
Joseph Robert	1.00
M. l'abbé J.-A. Beaudry	12.95
Hildège Miron	.50
Philippe Bessette	1.00
J.-Marie Palud	1.00
Louis Hébert	.50
Célestin Perreault	.25
Denis Kenny	1.00
Prosper L'Heureux	.50
Wilbrod Verrier	.50
Joseph Pelland	1.00
Augustin Pelland	1.00
Pierre Hébert	1.00
Johnny Hébert	1.00
Michel Dumontier	.25
Charles Mousseau	.30
Ernest Saint-Onge	1.00
Hector Saint-Onge	1.00
Viateur Laferrière	.50
Denis Laferrière	.50
Stanislas Fisette	1.00
Cyrille Nolette	1.00
Emile Robert	2.00
Total	$50.00

Sainte-Amélie

Percepteur: M. F. Carrière.

M. l'abbé Roy	$5.00
François Marion	.25
Joseph Bonin	.25
Jos. Ritchot	1.00
Eugène Pinette	.25
Pierre Deslauriers	.50
E. Lahaie	.50
Mme J. Ritchot	.50
Hector de la Noix	.50
Alfred Archambault	1.00
Robert Ramsay, jr	1.00
Henri Rivière	.25
Joseph Corbel	.50
Félix Pinette	1.00
Napoléon Landry	.50
Mlle M.-Louise Gagnon	.50
Mlle Jeanne Jacob	.50
F. Roussin	.50
Amédée Thérien	1.00
Arthur Desjardins	.25
Mlle Eléonore Crossland	.50
F. Carrière	1.00
Total	$17.25

Fannystelle

Percepteurs: MM. M. Mollot, G. Morissette, Ernest Désilets, Emile Guyot, P. Painchaud et Achille Morissette.

Alfred Hamel	$1.00
Alcide Lespérance	1.00
Patrice Black	.25
Henri Piché	1.00
Joseph Lussier	.25
Joseph Barrette	1.00
Hormisdas Meilleur	.50
Amédée Morissette	1.00
Ernest Comeau	.75
Robert Bourque	1.00
Georges Morissette	.25
M. l'abbé Deslandes, curé	10.00
Charles Syrenne	1.00
Edouard Délude	1.00
Albert Piché	1.00
Joseph Pelletier	2.00
Onésiphore Hamel	.50
Henri Arnal	1.00
Emile Guyot	1.00
Oscar Syrenne	1.00
Omer Syrenne	1.00
Onésime Bourque	1.00
Armand Dureault	1.00
Georges Ménard	1.00
Ovide Dureault	1.00
Joseph Beaulac	1.00
Achille Morissette	1.00
Arthur Régis	.50
Aimé Lespérance	.25
Mme Veuve Guilbault	1.00
Hector Guilbault	.25
J.-J. Black	.50
J.-Elie Beaudry	.50
Mme Joseph Meilleur	.25
Armand Syrenne	1.00
Armand Désilets	.25
Eudore Dureault	.25
Marcel Mollot	1.00
RR. SS. Oblates	5.00
Eudore Dureault	1.00
Etienne Poitras	1.00
Ulric Coulombe	1.00
Henri Provencher	1.00
Marcel Arnal	2.00
Benjamin Arnal	1.00
Ernest Désilets	1.00
Adolphe Piché	2.00
Eloi Syrenne	.50
Ovide Bourque	1.00
Aristide Godin	1.00
Eugène Côté	.50
Charlemagne Piché	1.00
Elzéar Cyr	1.00
Philippe Painchaud	1.00
Total	$60.25

Mariapolis

Perception faite à l'église.

Alfred Choquette	$1.00
J.-E. Allard	1.00
Simonne Marcoux	1.00
W. Trottier	.50
Philias Toutant	2.00
Henri Allard	1.00
Octave Gaboury	1.00
Théodore Morin	.25
J.-H. Lussier	.85
Ovila Morin	1.00
D. Généreux	1.00
Ph. Levreault	1.00
Mme Vve Lafortune	.25
Mme Desrochers	.05
Ad. Siérens	.25
Anonyme	.50
Mme U. Guilbert	1.00
J. Lavallée	1.00
Léo Morin	.50
Germain Guilbert	1.10
Emile Néirinck	.50
Romuald Lussier	1.00
A. Néirinck	1.00
Jules Wallyn	.50
John Conrad	1.00
Anonyme	.50
Frank Baron	.25
Anonyme	.25
A.-J. Thérien	.50
Hilaire Tardif	.50
T. Gauthier	1.00
W.-L. Choquette	1.00
A. Poirier	1.00
J.-B. Leroux	.01
J. Lecocq	.50
J.-P. Madec	.50
Fred Langevin	.25
Raoul Tardif	1.00
Mme Philias Toutant	.25
Ph. Nick	1.00
H. Barsalou	1.00
Albert Lebeau	1.00
Hubert Lussier	1.00
Mlle Corinne Joyal	1.00
Anonyme	.35
A.-C. Lavoie	1.00
René Landry	1.00
A.-M. Messner	.70
A. Guilbert	1.00
Alphonse Desrochers	1.00
Joseph Morin	1.00
Victor Choquette	.50
John Lussier	1.00
Anonyme	.25
C. Geirnaert	1.00
Jake Conrad	.25
Félix Levreault	1.00
A. Barsalou	1.00
John Toutant	1.00
M. l'abbé Rousseau	2.00
Géorges Choquette	1.00
Total	$47.91

Sainte-Jeanne

Grande artiste canadienne: Mlle Julia Arthur

"Sainte Jeanne" est l'un des meilleurs et des plus grands drames de toute saison. Il sera donné au théâtre Walker lundi soir, le 4 janvier, et tous les jours de la semaine. Mlle Julia Arthur, la grande artiste canadienne, y sera entendue dans le premier rôle.

Ce drame de Bernard Shaw, l'un des plus sensationnellement discutés depuis des années, a remporté de grands triomphes à New-York, Londres et Paris. Montréal et Toronto ont aussi eu l'avantage d'entendre Mlle Julia Arthur et les artistes qui l'accompagnent et ne cessent de demander une nouvelle représentation. Renonçant à sa verve satirique et à son cynisme habituel, Bernard Shaw nous présente cette jeune fille exceptionnelle avec de magnifiques accents de tendresse. Mlle Arthur, qui personnifie "Sainte-Jeanne", a reçu de nombreux témoignages d'admiration, entre autres celui de Mgr Tannrath, évêque de Saint-Louis, Mo., qui la félicite de la jeunesse, de l'éloquence et de la sincérité de son jeu.

A cause de la longueur de ce drame, la représentation du soir commen à 8 heures; celle de l'après-midi à 2 Personne ne sera admis dans la sal pendant le prologue.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30